

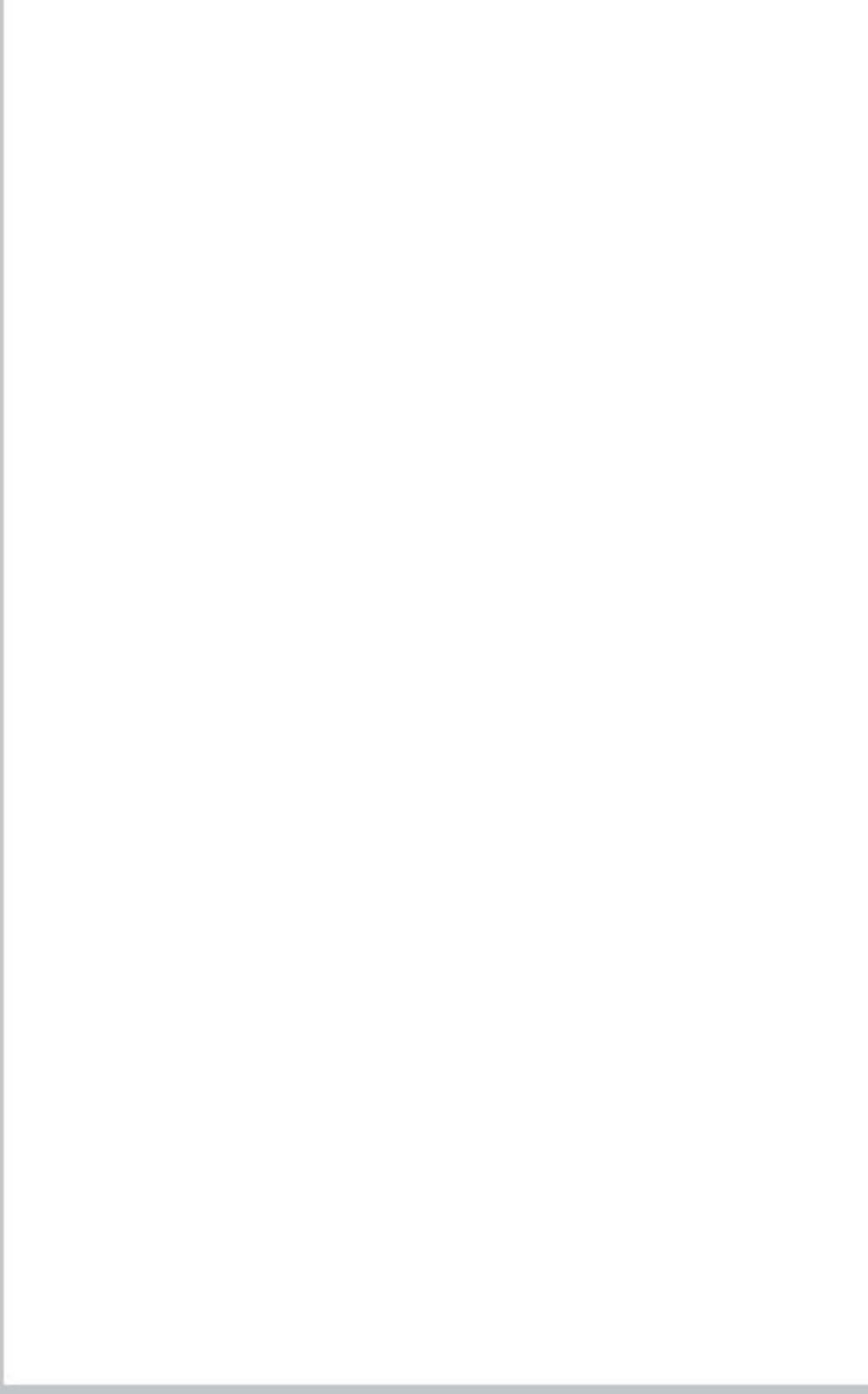
MICHEL DROULHIOLE

UN JARDIN SANS JARDIN



BALCONS, REBORDS DE FENÊTRES, SALONS...

L E D U C . S
E D I T I O N S



UN
JARDIN
SANS JARDIN

DU MÊME AUTEUR, AUX ÉDITIONS LEDUC.S

Le Bicarbonate malin, 2010.

Le Vinaigre malin, 2009.

Dico-guide 2010 des vins de France, 2009.

Les Vins du radin malin, 2009.

Dico-guide du radin malin, 2008.

Retrouvez nos prochaines parutions, les ouvrages du catalogue, des interviews d'auteurs et les événements à ne pas rater. Votre avis nous intéresse : dialoguez avec nos auteurs et nos éditeurs. Tout cela et plus encore sur Internet à :

<http://blog.editionsleduc.com>

© 2010 LEDUC.S Éditions
33, rue Linné
75005 Paris – France
E-mail : info@editionsleduc.com
ISBN : 978-2-84899-363-8

MICHEL DROULHIOLE

UN
JARDIN
SANS JARDIN

L E D U C . S
É D I T I O N S



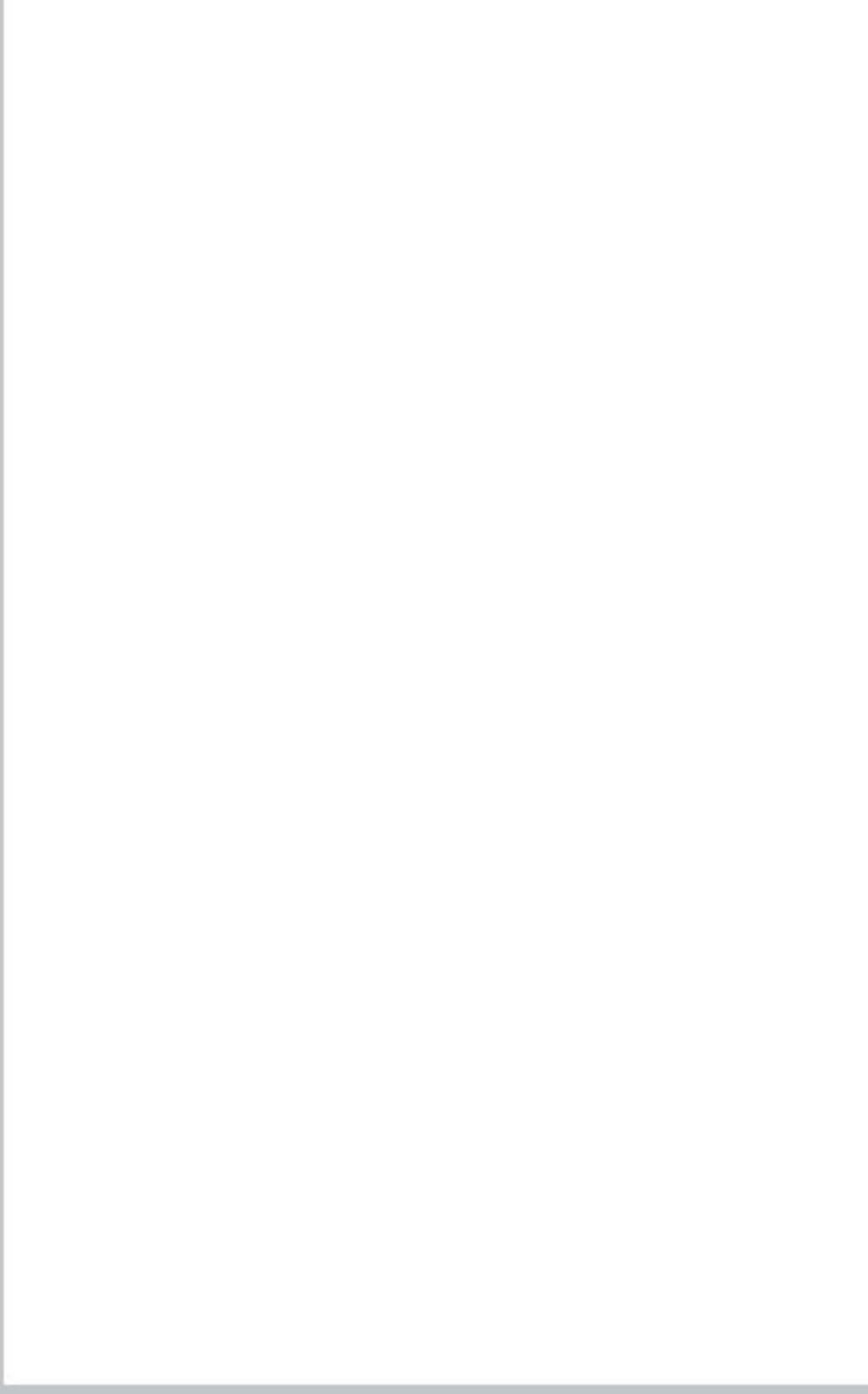
*Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or.
Il compte des plafonds les ronds et les ovales;
« Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. »
Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin,
Et je me sauve à peine au travers du jardin.*

Nicolas Boileau (1636-1711)
Tout doit tendre au bon sens

À Carol,
inoubliable muse (musclée)
de *Jardins de Ville*

Sommaire

Introduction.....	11
Tous les jardins, du bord de fenêtre à la terrasse.....	13
Le jardin aromatique.....	23
« Arbres » et autres plantes productives.....	49
Un balcon fleuri.....	59
Les écrans vivants.....	71
La terrasse-jardin.....	79
L'hydroculture.....	89
Terres et terreaux.....	99
Petits travaux au petit jardin.....	105
Visiteurs et indésirables.....	145
Table des matières.....	165



Introduction

Les atouts du jardin perché

Il y a quelques années encore, en levant le nez dans les rues, on ne voyait que le gris des façades... et un peu de bleu par beau temps. Aujourd'hui, balcons, terrasses et appuis de fenêtres verdissent et fleurissent à l'envi.

D'accord, ces jardins sont par nature petits, voire minuscules. En revanche, ils disposent d'atouts exceptionnels : choix du meilleur substrat (« terre » et terreaux), exposition idéale en hauteur, arrosage maîtrisé, etc. Le bac en étage bénéficie souvent des mêmes avantages qu'une culture sous abri sans ses inconvénients, le plaisir en plus! – sans compter le bénéfice, maintes fois mesuré et avéré, de la dépollution par les plantes vertes, quasiment sous votre nez!

Pleine terre ou pot? En réalité, ça n'a pas grande importance. Ce qui compte, c'est la luminosité, l'exposition de ce jardin qu'on a en permanence sous les yeux, et où, cerise sur le gâteau, la terre est moins basse!

Les progrès de l'horticulture et des autres secteurs de la jardinerie permettent aujourd'hui d'avoir à sa fenêtre un véritable espace de nature, un jardin aromatique, un assortiment de fleurs durables, voire un petit verger ou potager – le plus simplement du monde, sans connaissances particulières.



Tous les jardins, du bord de fenêtre à la terrasse

À force d'ajouter des pots ou des jardinières au balcon ou sur la terrasse, ne risque-t-on pas la surcharge? Voici les réponses... pour ne pas se planter en plantant!

Le scénario catastrophe, qui voit un balcon ou une terrasse s'effondrer à cause d'une surcharge, est fort heureusement très rare. Mais l'apparition de fissures ou de lézardes se révèle la plupart du temps annonciatrice d'une vraie catastrophe...

Alors, comment faire pour ne pas poser « la » jardinière de trop? D'abord bien comprendre comment sont construits et « fonctionnent » nos balcons et terrasses.

L'appui de fenêtre

Il est généralement assez solide pour supporter le poids des pots et autres jardinières posés côte à côte sur la rambarde. Le risque est ailleurs; plus précisément dans la solidité de leurs fixations. Il est fortement déconseillé de poser pots ou jardinières en porte-à-faux vers l'extérieur. Cela n'est pas interdit, mais en cas de chute, un pot de fleurs devient une arme mortelle! Sans parler des conséquences financières... Si l'expertise prouve qu'il y a eu imprudence de votre part, votre assurance peut très bien refuser de vous couvrir.

Le balcon

Il est construit comme un prolongement du plancher, en porte-à-faux à l'extérieur de l'immeuble, et accroché sur un seul de ses côtés : c'est donc la structure la plus vulnérable de toutes, par conception.

Le balcon de béton, lui, ne se singularise pas seulement par sa position, en saillie sur un mur, mais aussi par la position de son armature. À la construction, les armatures métalliques d'un plancher ou d'une terrasse sont montées sous le

béton, comme des poutres. Le balcon, en revanche, doit être ferrailé « à l'envers » : par-dessus. Sinon, il se replie sur son mur de soutien comme se ferme un cahier. Cela ne se produit que rarement et, par bonheur, c'est presque toujours avant que l'immeuble soit fini!

La loggia

15

Elle repose sur un petit plancher extérieur comme le balcon, mais aussi sur deux appuis latéraux reliés à un «plafond» qui fait office de plancher pour la loggia située au-dessus. Accrochée comme un caisson au mur extérieur, elle peut être considérée comme une structure intermédiaire entre le balcon et la terrasse.

La terrasse

Une terrasse, c'est un plancher qui sert aussi de toit. Deux de ses côtés au moins reposent sur un mur et elle a des pentes juste suffisantes pour évacuer l'eau de pluie. Sur les terrasses actuelles, on ajoute une étanchéité, un dispositif de récu-

pération et d'évacuation de l'eau et, par-dessus, une protection qui permet de circuler sans risquer de crever les revêtements étanches.

La sécurité

16

Aujourd'hui, chaque type d'ouvrage est calculé et construit pour résister à des charges précises, qui ne sont pas les mêmes dans une cuisine, une chambre ou une salle de réunion. Toutes répondent à une norme stricte selon les charges qu'elles vont supporter : charges permanentes constituées par le carrelage, les luminaires, plafonds, cloisons, etc., et charges d'exploitation dues aux meubles et aux gens...

Le plancher d'une pièce d'habitation, par exemple, doit pouvoir supporter une charge d'au moins 150 kg par mètre carré, ce qui est assez peu. Un local d'archives, autre exemple, doit encaisser sans frémir à peu près une demi-tonne au mètre carré.

Un balcon est calculé, lui, pour un minimum de 350 kg par mètre carré : on considère qu'il doit pouvoir soutenir une petite foule massée dessus pour voir passer les... cortèges, comme

ne le disait pas Brassens. Un observateur attentif remarquera qu'un groupe de gens, même serrés, pèse moins de 300 kg au mètre carré. L'évaluation est en effet majorée pour tenir compte du fait que ces gens bougent ou tressautent, ce qui augmente notablement la charge. (Pour les puristes, l'unité n'est pas le kilo mais le newton par mètre carré – $1 \text{ N/m}^2 = 0,981 \text{ kg/m}^2$.)

Le premier risque

Le risque le plus important, même s'il n'est pas le plus spectaculaire, c'est l'humidité! C'est la toute première chose à vérifier. Les infiltrations ne sont pas seulement désagréables; elles deviennent vite dangereuses pour la solidité de chaque ouvrage.

Quant aux poids supportables sans danger, ils varient énormément selon l'âge des immeubles... mais pas toujours dans le sens qui semblerait le plus logique!

Sans vouloir rouvrir ici la querelle des Anciens et des Modernes, il faut savoir qu'on ne calcule les structures des bâtiments que depuis un siècle. Autrefois, on les évaluait «à la louche» avec de

confortables réserves de sécurité. Aujourd'hui, avec nos technocrates qui pèlent les poutrelles pour voir au travers, on calcule et recalcule tout pour faire des économies et les charges minimales prévues sont évaluées au plus juste, en conservant la marge de sécurité minimale exigée mais pas plus.

18

Un immeuble ancien, en revanche, a toujours été très largement surdimensionné. L'éventuelle perte de résistance due à son vieillissement ne pose généralement pas de problème. Et si c'est le cas, de nombreux symptômes (fissures, bruits, revêtement qui s'écaille) apparaissent avant que la situation ne devienne dangereuse.

Deux précautions toutes simples – et gratuites

Au balcon, mieux vaut éviter d'installer une ou plusieurs jardinières très lourdes vers le nez (le bord extérieur). On estime qu'une charge est très lourde à partir de 150 kg... ce qui ne correspond pas forcément à un très grand bac (voir plus loin).

On pourrait alors penser que sur une terrasse, dont chaque côté repose sur des murs solides, il faut mettre les charges lourdes sur les côtés, au ras des murs ou tout près. En fait, cela n'est pas si simple. Plus on va vers le centre de la terrasse, plus elle travaille en flexion et plus elle « prévient » en cas de problème. En revanche, un poids tout près des appuis (murs) crée ce que les ingénieurs appellent un « effort tranchant ». Si la limite est dépassée, la rupture ne prévient pas !



Cela dit, les terrasses supportent statistiquement des charges plus lourdes que les balcons. Il est rarissime qu'une terrasse casse... Et quand cela arrive, c'est presque toujours dû à un problème de conception, de construction ou de dosage du béton.

Autre problème, les pieds éventuels des objets lourds, grands bacs ou jardinières, concentrent des poids énormes sur une toute petite surface. Avant de les mettre en place, cela ne coûte rien de glisser une plaque rigide et imputrescible sous chaque pied. Si chacun d'eux repose sur une surface même modeste de 10 x 10 cm par exemple, cela change déjà tout ! En général, les grands bacs

reposent sur des «pieds» linéaires, sur tout leur périmètre. Il est cependant possible, pour des poids élevés, de répartir encore mieux leur pression en glissant dessous une plaque rigide de la même surface que celle du bac.

Pour élémentaires qu'elles soient, ces deux précautions éliminent une grande partie des risques... et elles ne coûtent quasiment rien!

Vieux bois

Si le béton a aujourd'hui occulté presque tous les autres matériaux de construction, beaucoup d'immeubles anciens sont encore construits sur des structures de bois, de pierre, de brique et bois... Et ils ne sont pas les moins solides, loin s'en faut!

En fait, on se rend compte que certains immeubles datant du XVI^e siècle sont aujourd'hui plus solides et en meilleur état que ceux du XIX^e siècle. En effet, même si l'on ne calculait pas les structures porteuses au XIX^e siècle avec la rigueur actuelle, on commençait déjà à les « optimiser », pour faire des économies.

Le bois est un matériau qui reste souple et qui joue lors des intempéries comme au passage des saisons... sans incidence sur sa résistance. Les balcons de bois sont parfois plus solides que leurs homologues de béton, notamment dans les immeubles anciens et quand un problème se manifeste, il se traduit d'abord par de nombreux bruits, craquements et autres plaintes, en fait aussi utiles que pittoresques!

Le poids des pots

Outre le poids du pot lui-même, qui varie dans des proportions considérables des magnifiques jarres ou cruches en terre cuite agrémentées d'ornements massifs, à leurs imitations de plastique, il faut savoir que la terre humide pèse environ 1,7 kg par litre. Autrement dit, le contenu d'une jardinière de 40 l pèsera près de 70 kg, et celui d'une jardinière de 80 l, pas loin de 140 kg. Auxquels il faut ajouter le poids des plantes, qui est loin d'être négligeable, surtout s'il s'agit d'arbustes. On a tôt fait de frôler ou de dépasser les 300 kg pour une jardinière aux dimensions finalement assez raisonnables de 1 m x 40 cm x 40 cm.

Si vous avez planté un arbre qui prend des proportions superbes, mieux vaut vous payer une étude auprès d'un spécialiste, pour savoir jusqu'où vous pouvez le laisser pousser sans risque.

Garde-corps : attention danger !

22

La défenestration accidentelle par les balcons n'est pas un mythe, et ses victimes, horrible détail, sont souvent des enfants de trois à cinq ans.

Contrairement à une idée reçue, ce ne sont pas les garde-corps « ouverts », en fer forgé, en verre ou en matériaux synthétiques transparents, qui sont les plus dangereux, mais les très solides et très stables garde-corps en béton plein. Techniquement pourtant, on ne peut rien reprocher à ces véritables petits murs... sauf que les enfants ne voient pas au travers. Ils croient entendre quelque chose ou quelqu'un (Maman !) derrière... Et ils veulent aller voir, parfois même sans prétexte particulier, par simple curiosité, ils escaladent – et tombent.

Le jardin aromatique

Ce jardin des « simples » de nos grands-mères est aussi le plus facile, le plus vert et le plus valorisant. Il vous permettra d'avoir en permanence (ou presque) des produits de qualité, toujours disponibles, et d'autant meilleurs pour la santé qu'ils sont tout frais, et par définition ne perdent aucune vertu en voyageant. Avec les aromates, le jardin est économique, en plus de ses autres avantages. Néanmoins, lavez bien votre récolte avant de la consommer : la pollution n'est pas un mythe!



Bon à savoir

Le mot «simples» désignait à l'origine les corps composés d'une seule substance... Ce qui n'est évidemment pas le cas de ces plantes aromatiques dont la composition est d'une grande complexité. Il faut prendre «simple» dans son sens de «fondamental» – aussi bien en médecine qu'en cuisine.

Tout comme pour les fleurs, fruits, légumes, etc., qui vont suivre, nous nous limiterons à quelques exemples types, représentatifs des diverses cultures... et des mille et un petits et grands trucs utiles ou indispensables (rien que sur le thym ou la sauge, on pourrait faire un livre entier – et un gros!).

Semer ou planter? «Ça dépend...» aurait dit Fernand Raynaud. La plupart de ces simples ont une vie assez courte, de quelques mois à deux ou trois ans, et se sèment tout simplement en déposant les graines à la surface du pot ou de la jardinière, recouvertes ou non d'une mince couche de terreau.

Attention aux graines : de simples, de fleurs ou autres. Celles du commerce se conservent très bien dans leur pochette d'origine, parce qu'elles sont accompagnées de conservateurs chimiques, qui sont pour la plupart des poisons. Éloignez

les petites mains, ou, mieux, expliquez-leur : c'est aussi efficace et c'est plus durable!

Pour récolter au balcon, on ne casse ni n'arrache jamais : il faut couper. La culture en pots ou jardinières l'exige, sous peine de voir sortir la racine de terre, à la suite du petit brin qu'on voulait récolter.

Ce qui va faire la différence, c'est tout simplement un pulvérisateur rempli d'eau, qui va servir à humidifier la surface de la terre tous les soirs pendant les huit ou dix jours que prend la germination. Il n'est même pas nécessaire d'acheter un pulvérisateur « spécial jardin » : un de ceux qui contiennent des produits d'entretien (produits à vitres ou à dégraisser, par exemple) fait parfaitement l'affaire, une fois bien rincé.

Quant à la disposition, n'innovez pas trop. Ou plus exactement, ne vous éloignez pas du bon vieux modèle de la photo de classe : les petits devant, les grands derrière! Au balcon, cela se traduit par les petites plantes devant ou sur la rambarde (en porte-à-faux sur l'intérieur : ne prenez pas de risques inconsidérés) et les grandes en face, contre le mur (« à travers le mur », comme on dit dans le Sud-Ouest), ce qui leur offre en prime un apport de chaleur supplémentaire.

Enfin, mieux vaut consacrer un pot ou une jardinière à chaque plante. Les assortiments déclenchent parfois de véritables guerres entre les différentes plantes, chacune étant équipée pour conquérir et conserver son territoire. Ce n'est pas tant la surface qui compte que la hauteur de terre, avec un drain au fond de 2 à 4 cm de billes d'argile, aussi utiles dans une réserve d'eau que pour assécher un pot.

Aneth

Ce petit-cousin du fenouil au feuillage duveteux est d'abord une très jolie plante vert tendre au balcon, qui donne aussi des petites graines caractéristiques. On le sème assez serré, pour que les pousses fragiles se soutiennent mutuellement. De toute façon, avec l'aneth, on sait très vite à quoi s'en tenir : soit il pousse tout seul, soit il ne germe pas, ou donne des plants qui s'étiolent au lieu de s'épanouir – par manque mais aussi parfois par excès de soleil. Le « vert » se récolte tout au long de l'année, au fur et à mesure des besoins, les graines se récupèrent en automne, en suspendant les pousses la tête en bas... Mais l'aneth s'utilise

surtout vert dans les salades. Il apporte une note anisée tout en étant réputé faciliter la digestion et équilibrer le système nerveux.

Angélique

C'est une grande plante de l'ordre de 1 m de haut qui se développe en deux ans – ne jetez pas les pots la première année – en formant de grandes ombelles. On la trouve à l'état sauvage dans les marécages et autres zones humides, ce qui facilite d'ailleurs sa culture au balcon, où on a souvent tendance à trop arroser. Si l'usage des tiges (au sens large) en confiserie est bien connu, celui des feuilles hachées est moins connu, dans les salades, mais pas moins intéressant. La racine de cette géante du balcon peut aussi être utilisée comme stimulant, notamment digestif. L'angélique est considérée depuis la nuit des temps comme une plante magique.

Une plante de cette taille exige un pot ou une jardinière d'une hauteur d'au moins 35 cm, mais 40 à 50 sont préférables, avec une réserve d'eau de préférence. Ce n'est pas très difficile à élever au balcon, mais « il faut en avoir l'usage ».

Basilic

Premier choix, celui de la plante elle-même. Semez de préférence le basilic à petites feuilles, plus vite germé et qui forme tout de suite une boule verte, compacte et parfumée. Traditionnellement installé à la porte des maisons au bord de la Méditerranée, on y passait les mains dedans avant d'entrer, accompagné par son parfum. Il n'est pas difficile sur la taille des pots ou la composition de la terre, mais il lui faut un maximum de lumière, sous peine d'étaler quelques pauvres feuilles clairsemées au lieu de son feuillage caractéristique, dense et brillant. Ce pistou est célèbre pour son rôle prépondérant dans la soupe du même nom, mais c'est aussi un excellent condiment, cru, dans les salades de l'été. Ne l'ache-



tez pas tout prêt. Même en le repotant, vous aurez peu de chances de le conserver longtemps, alors que si vous le semez, il tiendra allègrement jusqu'aux gelées et pourra même leur survivre, dans certaines conditions... Mais il est si facile à ressemer d'une année sur l'autre!

Venu d'Asie dès la plus haute Antiquité, le basilic s'est implanté sur tous les continents, avec une prédilection pour les climats chauds et secs. Il est surtout connu comme un excellent stimulant du système nerveux, conseillé entre autres contre la fatigue et le surmenage. Accessoirement, il peut parfois se révéler tout aussi efficace pour lutter contre l'insomnie ou les angoisses. La soupe au pistou, non seulement c'est bon, mais en plus ça fait un bien fou!

L'astuce

Semez à l'ombre et ne l'exposez pas trop tôt en plein soleil. Le basilic ne pose pas de problèmes, mais il est parfois capricieux. Dans ce cas, n'insistez pas et choisissez autre chose.

Cerfeuil

On l'obtient sans problème à partir des graines et il vaut mieux le ressemer tous les ans. Sans atteindre la taille record de l'angélique, c'est tout de même une grande et belle plante de plus d'un demi-mètre. Le cerfeuil frisé est plus grand et durable, mais le cerfeuil commun est plus utilisé, car plus goûteux. Il ressemble beaucoup à un très grand persil, mais ne vit que deux mois ou guère plus. Il faut donc renouveler les semis, ou, mieux, les multiplier, à un ou deux mois d'intervalle pendant toute la belle saison. Il peut aussi se ressemer tout seul, après être monté en graine.

Le cerfeuil exige un grand pot bien profond et une humidité entretenue... moyennant quoi, il « pousse tout seul ». Évitez simplement les expositions trop ensoleillées. Mêmes applications et mêmes propriétés que le persil. Idéal pour relever une salade, très riche en vitamine C, il est réputé tonique et revigorant. Parfait pour les balcons peu lumineux.

Ciboule/Ciboulette

Ses tiges droites, creuses et d'un vert soutenu, sont souvent appelées « fines herbes ». Elles poussent sur un bulbe qui rappelle, comme leur goût, leur appartenance à la famille des oignons (plus précisément de l'ail). Les semis sont assez longs à germer. L'usage du pulvérisateur est indispensable, chaque soir, ou au moins un jour sur deux pour accélérer la naissance des premières pousses, fines comme des cheveux, qui vont vite se renforcer si on les coupe régulièrement car cela les épaissit à chaque fois. Une touffe de ciboulette peut durer plusieurs années quasiment sans entretien, surtout si elle est prélevée au fur et à mesure des besoins, d'un côté à l'autre du pot, le temps que la première coupée repousse – ce qui est assez rapide. C'est en fait l'utilisation que vous en faites qui détermine la taille du pot ou de la jardinière, car elle s'accommode de tout ou presque.

La ciboule, plus grande, plus épaisse, a une odeur et un goût d'oignon plus marqués que la ciboulette. Cette dernière serait d'ailleurs la seule à avoir droit à l'appellation « fines herbes ». C'est aussi la plus valorisante à cultiver au balcon, les usages de la ciboule étant plus réduits et la plante elle-même plus encombrante. C'est un condiment qui

excelle à relever aussi bien une salade de crudités que des viandes ou, mieux encore, du poisson ou des crustacés.

Bon à savoir

La ciboule prend, allez savoir pourquoi, le nom d'échalote au Québec.

Coriandre

La coriandre (c'est une fille!) est parfois surnommée « Persil du sud », « Persil chinois » ou « Persil arabe », peut-être à cause de la ressemblance de ces deux plantes et peut-être aussi parce qu'elle pousse dans des zones trop chaudes pour le persil. La ressemblance avec le persil plat s'arrête là. Elle dégage une fragrance et un goût plus discrets et plus nuancés que le persil. Elle est plus grande aussi et affectionne les expositions bien ensoleillées, à condition qu'elles ne soient pas trop exposées au vent. L'élément qui se consomme frais, c'est la feuille, que l'on peut privilégier en pinçant l'extrémité de la jeune coriandre, cela la rend plus touffue en réduisant aussi sa hau-

teur – qui peut atteindre ou dépasser le demi-mètre sans cela. Ce pilier de la cuisine asiatique, notamment chinoise, se distingue de la plupart des autres aromates par ses semis qui gagnent à être enfouis sous quelques centimètres de terre superficielle. Il lui faut aussi un minimum de profondeur de terre (25 à 30 cm au moins) pour pousser dans de bonnes conditions : c'est une grande plante. On peut laisser quelques pieds monter en graine pour récupérer ces dernières et la ressemer si et quand c'est nécessaire. C'est d'autant plus intéressant que les graines jouent aussi un rôle important en cuisine, même si, en France, ce sont surtout les feuilles qu'on intègre aux salades.

Le piège, car il y en a un, c'est que la coriandre se plaît dans des sols assez profonds, mais aussi assez pauvres (en rajoutant une bonne proportion de billes d'argile si nécessaire). Sinon, elle poussera quand même, mais elle dégagera moins de parfums et moins intensément.

Bon à savoir

La coriandre est une épice – ne pas confondre épicé et piquant!

Estragon

Ne commettez pas l'erreur du débutant qui veut faire les choses à fond, en partant de la graine. Le seul estragon qui se sème sans problème est l'estragon russe, jolie plante qui pousse très bien, à peu près partout, mais qui se distingue aussi par une remarquable absence de goût. Faites comme tout le monde : achetez un petit pied d'estragon, même minuscule et replantez-le dans un pot de taille convenable : 30 cm de haut et de large, voire plus. L'estragon peut atteindre et dépasser 1 m de haut dans les sols riches et bien drainés qu'il affectionne, de préférence en plein soleil. Une fois qu'il est en place et a bien pris, il ne craint pas grand-chose, à part la sécheresse en été et le froid en hiver. N'ayez pas peur d'en prélever pour votre consommation : en coupant à trois ou quatre doigts de hauteur, cela fait aussi office de taille et la repousse

34



donnera du volume au pied pour l'année suivante. L'estragon aromatise la cuisine et même les condiments, comme le célèbre vinaigre à l'estragon, qui s'obtient tout simplement en laissant mariner (dans le noir !) quelques brins d'estragon bien lavés dans une bouteille de vinaigre blanc bien bouchée pendant quelques semaines. Prix de revient : moins d'un euro !

L'astuce

Pour lui faire passer l'hiver, taillez les tiges très court et « paillez » le pot avec de la paille ou recouvrez-le de plastique d'emballage « à bulles », en laissant un vide entre lui et le pot ou la jardinière.

35

Marjolaine ou origan

Plante médicinale autant que culinaire, la marjolaine porte aussi le nom d'origan (grand origan pour les puristes) et aime les expositions chaudes et ensoleillées. Elle pousse très bien au balcon ou sur la terrasse, dans un pot ou une jardinière d'environ 30 cm au minimum dans ses trois dimensions. Elle n'est pas vraiment difficile sur la composition de la terre, mais l'expérience

prouve qu'elle se plaît sur tel ou tel site – ou non. On observe parfois un pied qui ne cesse de prendre de l'ampleur non loin d'un autre qui dépérit – sans que l'on sache exactement pourquoi. Si elle ne veut pas « venir » chez vous, n'insistez pas... Plantez ou semez autre chose ! C'est d'ailleurs bien dommage, car la marjolaine est réputée pour ses propriétés désinfectantes, calmantes, digestives, fortifiantes, etc. En cuisine, elle supporte une cuisson légère et excelle sur les plats cuisinés, bien qu'il soit assez délicat de la mélanger avec d'autres condiments en raison de son goût assez prononcé.

À noter que la marjolaine est d'autant meilleure qu'elle est utilisée fraîchement cueillie... ce qui, dans notre contexte de culture à portée de main, n'est pas le moindre de ses charmes !

Mélisse

Du latin *Melissa*, « fleur à abeilles », ses petites fleurs blanches sont en effet fort prisées par ces zélés hyménoptères. Il est plus facile de planter des boutures ou de diviser un pied que de semer des graines pour obtenir cette plante aux tiges

carrées, d'un vert tendre lumineux, rampante ou dressée, qui forme facilement des touffes denses, très décoratives, d'une quarantaine de centimètres de diamètre. (Elle peut dépasser les 80 cm de haut.) Il n'est pas inutile de la décrire longuement car, la première année, il faudra vous contenter de la regarder. C'est seulement l'année suivante que vous pourrez cueillir ses feuilles, éventuellement ses fleurs, qui ont des propriétés voisines de celles de la marjolaine, version douce, avec des vertus anti-inflammatoires en plus... en condiment ou en infusion. C'est également une plante qui entre dans la composition de nombreuses liqueurs traditionnelles. L'eau de mélisse des Carmes, elle, n'est pas alcoolisée, mais possède les propriétés de la plante... à prendre avec modération : c'est un véritable médicament. Les feuilles de mélisse, hachées menu, peuvent aussi bien aromatiser une salade originale qu'une viande ou un poisson. On peut même les intégrer à des pâtisseries.

Bon à savoir

On l'appelle parfois aussi citronnelle, bien qu'elle n'ait rien à voir avec, en raison d'une vague parenté de goût, légèrement acidulé.

Menthe verte/menthe poivrée

Ce sont les deux menthes que vous cultiverez le plus facilement. La menthe verte est d'un vert plus tendre que la menthe poivrée et son parfum est lui aussi plus discret – ou plutôt moins violent. Le parfum, et surtout le goût de la menthe poivrée sont bien connus pour dominer, voire masquer tous les autres. La menthe poivrée est la plus usitée (bien que la verte revienne à la mode). C'est notamment elle qui vient enrichir les salades asiatiques et les célèbres nems vietnamiens. La menthe poivrée, issue d'un croisement de la menthe verte avec la menthe aquatique, est étonnamment robuste et s'accommode aussi bien d'une inondation que d'une sécheresse passagère. Le parfum qu'elle dégage embaume tout le balcon. Elle aurait en plus des propriétés désinfectantes, digestives et calmerait les irritations intestinales. La menthe verte possède des propriétés analogues, avec un parfum à peine plus discret mais la même vitalité (ce sont les deux aromates les plus faciles à cultiver – ou plutôt à regarder pousser – du balcon). Traditionnellement, la menthe verte est celle du thé à la menthe, mais elle est souvent remplacée par la menthe poivrée. Les menthes (comme la

menthe verte sauvage du bord des chemins) s'accommodent de beaucoup de sols différents et, si elles aiment la lumière, elles acceptent aussi de pousser à l'ombre. Pour mettre toutes les chances de votre côté, installez-les de préférence dans une terre mêlée de sable. Vous pouvez partir des graines, à peine recouvertes de quelques millimètres de terre, ou mettre à tremper un brin de menthe dépouillé de ses feuilles en partie basse, pour le replanter dès que des petites racines apparaissent.

Persil

Le choix est tout simple : le persil frisé n'a guère de goût et, même s'il est plus productif, on le réservera à la décoration des oreilles de cochon ! Chez soi, mieux vaut semer du persil plat et même plus particulièrement une variété qu'on appelle « géant d'Italie ». Bien que ce soit une assez petite plante (même le « géant »), on gagnera à le semer dans des pots d'une profondeur de 25, voire 30 cm. (La largeur importe peu en revanche car elle ne conditionne que le

nombre de pieds.) La racine pivot est en effet très longue et si elle ne peut pas se développer, le pied qui la surmonte ne le pourra pas non plus.

Le seul petit problème du persil, c'est son semis. On conseille parfois de mettre les graines à tremper un ou deux jours à l'avance. Conseil tout théorique dans la mesure où ces graines minuscules se révèlent très délicates à manipuler, une fois mouillées. Mieux vaut en saupoudrer la surface, après avoir gratté ½ cm de terre superficielle. On saupoudre ensuite ce semis avec la terre enlevée, juste pour le recouvrir, puis on pulvérise un brouillard d'eau tous les soirs pendant 8 à 10 jours, de manière à le détremper sans faire de trous dans la surface. Ensuite, dès que les jeunes pousses apparaissent, pulvérisez le brouillard encore plus délicatement, pour ne pas les coucher. Les pieds de persil ont une espérance de vie très variable et certains montent en graine au bout de quelques mois seulement sans que l'on sache exactement pourquoi. En moyenne, un pied dure deux ans. Outre ses propriétés culinaires, c'est une plante médicinale très appréciée, notamment grâce à sa forte teneur en vitamine A et surtout en vitamine C.

Romarin

C'est un pilier de la cuisine, mais c'est aussi un arbuste (arbrisseau pour les botanistes) pouvant atteindre 2 m de haut, qui se développe et se taille sans problème, une fois qu'il a pris. On peut le semer, mais il est beaucoup plus rapide et facile de bouturer une branche. Il aime être bien arrosé, mais sans eau stagnante au fond du pot. Qu'on le cultive en pot traditionnel ou en jardinière à réserve d'eau, il est conseillé de mettre un drain au fond du pot. Il vaut mieux avoir un peu d'eau libre au fond entre des billes d'argile, qu'une gadoue propice au développement de parasitoses et autres maladies. Au balcon, il supporte une sécheresse temporaire, mais si elle se prolonge, elle peut lui être fatale. Très riche en minéraux, il l'est aussi en saveurs. On récolte aussi bien les feuilles que les fleurs lorsque c'est la saison. Élément essentiel du célèbre «bouquet garni», il enrichit les plats cuisinés, des rôtis odorants aux savoureuses ragougnasses, tout en excellant aussi sur les grillades. Un barbecue sans romarin, c'est possible, mais c'est tellement moins bien ! Au balcon, où il dégage un parfum agréable, discret mais bien présent, c'est aussi une très jolie plante qui ne pose guère de pro-

blèmes si l'on parvient à respecter son équilibre en eau. Il ne doit pas en manquer mais toujours être, en même temps, bien drainé. S'il se plaît tout particulièrement en sols pauvres, on peut également noter qu'il prospère en hydroculture : au temps pour les traditionalistes ! Le soleil ne lui fait pas peur, mais il accepte de se développer en exposition de mi-ombre.

Sarriette

Encore une plante de plein soleil qui sait transiger et accepter une exposition en mi-ombre ! Elle forme de jolies touffes aux fleurs blanches ou roses, très appréciées des abeilles qui font de cette touffe un bouquet ronronnant au balcon. À l'inverse, elle serait très efficace pour éloigner les moustiques. Réputée délicate à semer, il faut procéder comme avec le persil et, comme pour le persil aussi, prévoir un pot assez haut pour que, une fois coupée à une dizaine de centimètres seulement, elle passe l'hiver sans problème et renaisse au printemps, plus vigoureuse que jamais. On a le choix entre deux sarriettes (parmi plus de cent espèces !), la vivace et la sarriette

«des jardins». La vivace devient un peu plus grande et forme un petit arbrisseau d'une cinquantaine de centimètres de haut, aux tiges plus lignifiées. On parsème les grillades, les salades et certains plats de légumes de ses feuilles ciselées qui auraient également des vertus digestives, apéritives, désinfectantes et vermifuges. Cette plante peut, en tout état de cause, être cultivée pour elle-même; ce joli bouquet vert, fleuri ou non, étant du plus bel effet au balcon.

Bon à savoir

La sarriette a aussi quelques petites histoires gaillardes à raconter. Les Romains estimaient au plus haut point ses prétendues vertus aphrodisiaques... à tel point que bien des siècles plus tard, le bas (et bigot) Moyen Âge l'avait qualifiée par représailles d'«herbe du diable». Ben voyons!

Sauge

Son nom scientifique vient du latin *salvus*, qui signifie «sauver»: tout un programme! C'est l'une des toutes premières plantes aromatiques. De taille moyenne à grande, elle pousse en touffes rampantes ou élevées d'une trentaine de

centimètres, mais qui peuvent atteindre 1 m. Ses feuilles duveteuses, d'un gris vert bien particulier (plus exactement d'une infinité de gris verts, tous voisins et tous différents) la rendent assez facile à reconnaître, ainsi que sa puissante odeur camphrée quand on chiffonne une feuille, sur les talus où elle pousse spontanément à condition que l'exposition lui convienne, ce qui n'est finalement pas si courant.

44

On la plante par bouturage ou par division des pieds plutôt que par semis des graines, de préférence sur des sols secs et pauvres, plus riches en cailloux qu'en engrais ! Elle pousse aussi bien en pot qu'en pleine terre, à condition de lui donner un minimum de profondeur, de l'ordre de 25 à 30 cm et de bien drainer le pot ou la jardinière, exposés en plein soleil.

En cuisine, c'est la plante qui accompagne par excellence les marinades de gibiers et autres pièces de viandes goûteuses, à commencer par les rôtis de porc. En médecine, elle serait efficace contre les rhumes, gripes et autres affections pulmonaires, de même que pour soulager les troubles digestifs et d'une manière générale à peu près toutes les infections. À l'inverse, elle fait monter la tension artérielle... donc à déconseiller à tous les hypertendus – mais l'usage de

quelques feuilles en cuisine de temps à autre apporte une note bien particulière et n'entraîne pas de vraie contre-indication.

Thym/serpolet

Bien que le thym et le serpolet appartiennent à deux espèces différentes, elles restent très proches et sont considérées par certains botanistes comme des sous-espèces.

Cette plante aromatique est aussi utile et « facile » à cultiver que la sauge, mais un peu moins réputée qu'elle en tant que « médicament », sans doute tout simplement parce qu'elle dégage une odeur plus discrète. Pourtant, les Anciens Égyptiens l'utilisaient déjà pour embaumer les corps et les Grecs pour « améliorer » leurs vins. Ses vertus médicinales étaient donc déjà connues et utilisées.

Le bon docteur Valnet, dans son *Aromathérapie* (Maloine éditeur), le décrivait comme « l'un des meilleurs remèdes », aussi bien contre les embarras intestinaux que contre les rhumes, gripes et autres fléaux de l'hiver. La seule contre-indication concerne ici aussi la tension

artérielle : s'il soigne l'hypotension, il peut se révéler tout aussi souverain pour... aggraver une hypertension !

Le thym entre dans de nombreuses préparations culinaires, tel quel, ses toutes petites feuilles se mariant facilement avec toutes les cuisines, aussi bien les viandes et ragoûts que les soupes, les pâtes et les salades.

46

Thym et serpolet sont les deux « thyms » les plus usités... Il existe environ 300 espèces du genre *Thymus*, parmi lesquelles il faut aussi citer le thym citron, aux propriétés aromatiques moins affirmées mais qui est idéal pour former de jolis tapis denses et peu élevés... D'autant plus qu'il se contente de jardinières plus basses (de l'ordre d'une quinzaine de centimètres de haut).

D'un point de vue pratique, le thym se sème, se bouture ou, plus facilement encore, s'obtient en divisant une touffe. Il forme de volumineux buissons, surtout quand il est planté ou semé dans des pots ou jardinières assez profonds, soit environ 30 cm. Ces buissons sont parfois très épais alors que le serpolet se développe plus discrètement et n'atteint pas la même ampleur, ce qui lui donne un charme... différent.

Verveines et verveine « citronnelle »

Plante de plein soleil qui accepte la mi-ombre, la verveine est bien connue pour ses tisanes qui aideraient les insomniaques à dormir, ou à digérer – l'un n'allant pas sans l'autre. C'est aussi une jolie plante à fleurs (grandes ou petites) dont on cultive plusieurs espèces et une foule de variétés, de couleurs variables et de 30 à plus de 50 cm de hauteur.

Le plus simple consiste à acheter un petit pot et à le transplanter dans un plus grand, qu'on prendra bien soin de ne jamais laisser sécher. Ces verveines d'ornement ne sont en revanche pas les meilleures pour les tisanes. Pour cela, il faut se tourner vers la verveine citronnelle ou verveine odorante, qui forme un arbuste vert tendre assez élevé (jusqu'à plus de 2 m...).

Bon à savoir

D'autres plantes aromatiques sont appelées « citronnelle », ce qui a vidé ce nom d'une signification vraiment précise.



« Arbres » et autres plantes productives

Un jardin de curé

L'arbre est l'élément principal du jardin de curé tranquille, agréable... qui est aussi un jardin « productif », partant du principe qu'une plante utile n'est pas plus vilaine qu'une plante qui ne se mange pas !

Cela dit, le balcon n'est peut-être pas idéal pour cultiver ses propres pommes de terre, ou ses citrouilles, qui vont prendre beaucoup de place pour un résultat moyen. Toutefois, rien ne vous en empêche. La rotondité d'une belle citrouille derrière une porte-fenêtre, au moins, c'est original ! Quant à notre brave « patate », on peut se souvenir qu'elle a été cultivée en pot

pendant plus d'un siècle avant d'être consommée, ce qui a mis un terme aux grandes famines – même si elle n'a pas aussi bien réussi au bon roi Louis XVI. Faire pousser quelques radis ou pommes de terre est on ne peut plus facile et peut avoir aussi une vertu éducative pour les enfants qui n'en ont jamais vu pousser. Nous en trouverons d'autres (fraisiers, vigne, etc.) au chapitre « Écrans vivants » – qui ne sont pas moins intéressants, loin de là!

Les arbres nains ne sont pas toujours les mieux adaptés au balcon! Il vaut parfois mieux choisir un arbre naturellement petit, ou même de format normal et le tailler. Pour l'anecdote, signalons que « bonzaï » signifie tout simplement « arbre en pot » en japonais. L'arbre, quel que soit son format, c'est toujours l'élément le plus spectaculaire de votre balcon. De l'arbousier au châtaignier, en passant par les résineux, les peupliers... Vous pouvez tout essayer, à condition de les contenir dans des proportions raisonnables en n'hésitant pas à tailler sévèrement, aussi bien en hauteur qu'en largeur.

L'astuce

Le bois se taille traditionnellement à la « vieille lune » (descendante) d'août ou de décembre.

Un arbre idéal : le noisetier

Aussi apprécié en décoration que pour ses noisettes, il s'adapte à tous les sols et vit très bien en bac. Au balcon, c'est un arbre, mais pour le botaniste, le noisetier est un arbuste puisqu'il ne dépasse pas la taille de 5 m. (Un arbre, c'est 4 ou 5 fois plus. De toute façon, au balcon, au-delà de 2 à 3 m, c'est trop haut, ne serait-ce que parce qu'on n'en profite pas.) La souplesse de son bois lui donne une excellente résistance aux coups de vent, mais il n'est pas inutile de fixer solidement son bac, ou la base de son tronc, face au vent dominant.

Linné lui a donné son nom scientifique, *Corylus*, à cause de son fruit en forme de casque. Le noisetier commun est appelé *Corylus avellana*,



en référence aux montagnes italiennes d'Aveline qui étaient et restent une grande région de culture. On appelle d'ailleurs encore parfois les noisettes des « avelines ».

C'est bien simple : tout lui plaît, mais attention aux indigestions !

Les variétés sélectionnées de noisetiers ont conservé l'essentiel de la vigueur du sauvage, ce qui explique leur omniprésence dans autant de jardins. La seule contre-indication, outre la sécheresse, c'est... la richesse du sol ! Un exemple entre mille : un ami pêcheur décide un jour de faire son compost en élevant des petits vers rouges au pied d'un jeune noisetier... qui se met à grimper comme une fusée grâce à ce terreau riche entre tous. Et brutalement, au début de l'été suivant, les feuilles commencent à flétrir et l'arbre meurt en trois semaines, victime de la trop grande richesse du sol !

Le noisetier se plaît dans un bac humide, de terre de bruyère « appauvrie » grâce à des billes d'argile qui assureront en plus un excellent drainage. Apportez-lui un peu d'engrais tous les ans, juste au moment du redémarrage et pendant la fructification. Étant donné que son goût pour les sols pauvres l'amène à développer des racines relativement longues, trouvez-lui un bac assez

volumineux... Par exemple de 40 x 40 x 30 cm (longueur x largeur x hauteur) pour commencer, puis de 40 x 80 x 40 cm. Dans ces dimensions, il est bien évident que tout gain de poids est le bienvenu : ça tombe bien, il adore les sols allégés. Un mélange de terreau et de 30% de billes d'argile (ou de polystyrène) est donc idéal (tout comme l'hydroculture). En plus, ce substrat allégé se tassera moins au fil du temps.

Il vaut mieux mal tailler que ne pas tailler du tout !

Le noisetier redémarre avant tout le monde, et même avant le printemps, comme en témoignent les chatons qui apparaissent dès le mois de février !

Pour avoir des noisettes, mieux vaut planter deux variétés complémentaires, qui se polliniseront mutuellement. Renseignez-vous en jardinerie avant d'acheter votre ou vos noisetiers. Car, si le noisetier se multiplie par graine, marcottage ou division de la touffe, mieux vaut, au moins pour le premier, l'acheter « tout prêt ». En terrasse, tout dépend de la hauteur, des vents et de l'environnement. Le noisetier étant très courant, un pied peut suffire pour obtenir une bonne récolte.

Un autre élément se révèle déterminant : la taille. Ici aussi, le noisetier se montre accommodant et supporte les pires maladroites. C'est, avec le laurier-rose, l'un des végétaux les plus stoïques de ce point de vue!

Schématiquement, il faut couper ce qui est trop vieux et ce qui est trop jeune... Taillez les plus vieilles branches au ras du sol, et enlevez les jeunes tiges claires de l'année, ces « gourmands » qui pullulent de bas en haut. Mais laissez-en deux ou trois... pour les noisettes de l'année prochaine! Vous pouvez aussi donner à votre noisetier la forme que vous voulez : ça ne sera pas forcément productif, mais il n'en fera pas un drame.

Un petit noisetier acheté en jardinerie donne quelques fruits dès sa première année de plantation. Il faudra cependant attendre qu'il ait entre huit et dix ans pour que sa production soit à son apogée. Bien soigné, il peut vivre plus de cinquante ans en bac. Cela dépend surtout des soins, du sol, du climat ou de la variété choisie. Quant à l'emplacement à lui réserver, le noisetier fait aussi bien office de coupe-vent en bout de balcon à la belle saison que de pourvoyeur d'ombre fraîche devant une fenêtre... qu'il rendra à la lumière en hiver, quand ses feuilles seront tombées.

Un cerisier au balcon

C'est possible aussi. (Il existe des cerisiers nains, qui sont faits pour, mais se révèlent pour la plupart fragiles.) Il résiste au vent qui balaie souvent balcons et terrasses, mais renseignez-vous bien sur ses exigences en matière de pollinisation : la récolte en dépend.

Ici aussi, un allègement de la terre et un bon drainage à l'aide de billes sont indispensables : une exigence spécifique du cerisier. Un peu d'engrais au pied tous les ans quand il fleurit, un bon ensoleillement toute l'année... et il ne vous reste qu'à préparer le clafoutis!



Le figuier

Bien connu tout autour du bassin méditerranéen, il pousse spontanément de l'Inde à la Bretagne, et supporte mieux le froid qu'on pourrait le penser. Le figuier est d'autant plus indiqué au balcon qu'il se plante traditionnellement près des maisons.

56

Les petits figuiers qu'on achète sont presque toujours des variétés adaptées aux climats locaux, qui ne posent aucun problème particulier. Prévoyez un pot ou un bac d'un diamètre moitié plus important que celui d'origine. Dépotez soigneusement ; laissez les racines s'étaler avant de repoter dans un terreau meuble, qui gagne à être allégé grâce à un mélange de 20 à 30% de billes d'argile.

Le figuier s'accommode d'à peu près tous les sols ; il pousse même la complaisance jusqu'à aimer les sols calcaires. En revanche, la clé de son succès est aussi simple que méconnue : il faut le repoter ou le replanter exactement au même niveau d'affleurement. Le collet, partie sensible de la plante qui est situé au niveau du sol, ne doit être ni enterré ni trop dégagé.

L'arbousier

Ce très bel arbuste aux petites feuilles d'un vert soutenu forme une jolie butée vert et rouge en bout de balcon, surtout lorsque mûrissent ses fruits, les arbouses, qui ressemblent à des fraises à noyau... et sont délicieuses quand on a la chance de trouver un «vieux» plant. Les arbousiers actuels, sélectionnés pour être productifs, donnent des fruits abondants mais parfois insipides, voire farineux. Il aime le soleil, les arrosages équilibrés (ni trop, ni trop peu) mais craint les déménagements. Si c'est nécessaire, essayez de retrouver son orientation précédente. Attention : il pousse lentement mais, à la longue, il faudra le tailler pour limiter une croissance qui pourrait l'amener entre 5 et 10 m de haut.

57

Le laurier-sauce

Il accepte une exposition moins ensoleillée que le laurier-rose et, plus touffu et un peu plus raide, il fait plus «arbre» et forme une touffe compacte qui en fait un excellent «bout de balcon» en même temps qu'un coupe-vent efficace et parfumé. Ses exigences sont moindres et,

s'il a besoin lui aussi d'un grand pot, il accepte des sols plus pauvres et plus allégés. C'est un condiment recherché dont les feuilles sont à la fois non comestibles (et même toxiques) et indispensables dans nombre de fonds de sauce. Bien que non fleuri, c'est l'un des arbustes les plus décoratifs au balcon.



Un balcon fleuri

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le choix est vaste, aussi bien du côté des fleurs les plus faciles à semer (ou planter) et à entretenir, que parmi celles qui fleurissent en toutes saisons (ou presque) et à toutes les expositions – ou presque aussi.

Voici quelques exemples, mais chaque région a ses caractéristiques propres. Le meilleur moyen de s'y retrouver, ce sont les jardinerie ou les fleuristes locaux mais pensez aussi aux voisins, avec qui on peut aussi bien échanger des boutures que des conseils... pour beaucoup moins cher!

Les annuelles

Parmi toutes ces fleurs, le plus facile est de débiter avec ce qu'on appelle les fleurs annuelles, qui naissent, fleurissent et disparaissent la même année. Les graines sont vraiment bon marché et les floraisons durables, tout au long de la saison.

Si vous vous trompez, rien de bien grave, mais quand vous tombez sur des fleurs qui se plaisent vraiment chez vous, la récompense est spectaculaire – ce qui limite les conséquences d'un mauvais choix à côté.

60

À l'ombre

✿ Vous pouvez choisir l'**impatiens**, ni trop grande ni trop petite, aux couleurs diverses, très facile à faire naître sur les balcons les moins lumineux, qu'elle va ensoleiller de sa présence.

✿ Plus grande, la **gueule-de-loup** (de son vrai nom mufler) est, elle aussi, de couleurs diverses et se portera bien si l'on observe un petit délai entre deux arrosages...

✿ Plus petites, mais existant aussi en formes grim-pantes pour les «écrans vivants» que nous verrons

plus loin, les **capucines** existent dans quasiment toutes les nuances du jaune.

✿ L'indémodable **bégonia**, lui, fleurit en rouge, blanc et rosé : tout un programme!

✿ Les petits **lobélías** fleurissent en blanc, bleu, rose ou mauve.

✿ Il y a également quelques cas particuliers qui se plaisent eux aussi à l'ombre, comme le **coléus**, qu'on plante pour son feuillage d'autant plus coloré qu'on aura coupé les fleurs!

Entre ombre et soleil

✿ Vous pouvez tenter **verveines** et **pois de senteurs**... ou encore les **œillets**, si vous n'êtes ni comédien ni superstitieux.

✿ Le **bacopa**, avec ses fleurs blanches au cœur jaune, forme très vite un tapis clair et lumineux.

✿ L'**anthémis** aux fleurs qui rappellent la petite marguerite, préfère avoir les pieds dans l'eau que subir une sécheresse, même ponctuelle. Il en va de même pour le **fuchsia**, qui apprécie une pulvérisation d'eau, les soirs d'été, à condition qu'elle ne soit pas (trop) calcaire.

En plein soleil

✿ On va retrouver les **bégonias** qui sont décidément parfaits pour les balcons moyennement exposés.

✿ Les petits **ageratums** blancs ou bleus existent aussi en grandes tailles.

✿ Il en va de même pour les **célosies** rouges, parfois orangées, qui peuvent atteindre 1 m de haut.

✿ Le **cosmos**, blanc, rouge ou rosé, est aussi grand et se sème sans problème, comme le **dahlia** de couleurs variables, qui s'achète également en petits pots tout prêts.

✿ N'oublions pas les indémodables **géraniums**, blanc, rouge ou orange, ni, ici aussi, les **lobélias** roses, bleus ou blancs.

✿ Autres stars du balcon, les petits **pétunias** aux couleurs variées et variables, de même que les grandes **reines-marguerites**, les **sauges** rouges, de taille moyenne, le **tabac**, rouge, blanc ou rosé à planter sans modération s'il se plaît, et le **zinnia**, de taille moyenne aux pompons de couleurs aussi vives que mêlées...

Ce ne sont que quelques exemples réputés « faciles » parmi des centaines, voire des milliers d'autres...

Quelques cas particuliers

L'anthurium

L'anthurium donne une grosse fleur très durable et il est facile à multiplier par division. Le secret de sa réussite : laissez sécher le sol avant d'arroser. Il déteste l'humidité permanente, de même que les sols et les eaux calcaires. Il vaut mieux le savoir...

63

Le tournesol ou soleil

C'est sans doute la plante la plus spectaculaire à semer. Ne vous fiez pas à la taille de la petite graine car elle va donner une énorme fleur. Choisissez un pot d'au moins 20 cm de diamètre, ou



une jardinière de 15 cm de largeur. Au fond, un drain classique de billes, de graviers ou de sable grossier est recouvert par une terre riche, mêlée de terreau. La méthode la plus simple (valable aussi pour d'autres fleurs, bien sûr) consiste à semer trois graines ensemble et à enlever deux pousses sur trois quand elles sont nées. (Au lieu d'arracher deux plantules sans abîmer la troisième, ce qui est toujours délicat, vous pouvez les couper au ras du sol.) Arrosez généreusement, tous les jours au début, mais sans laisser stagner l'eau au fond. (Il vaut mieux ne pas être en vacances quand le tournesol – ou toute autre graine – naît.) Le « soleil » pointe son nez au bout de quelques jours, et se développe alors à grande vitesse, pour s'épanouir en une ou parfois plusieurs fleurs, entre juin et septembre, en fonction de la situation géographique du jardin et de la date du semis. Selon l'orientation du balcon ou du jardin, la fleur va tourner en suivant le soleil, ou se fixer une fois pour toutes au sud-est. La grande majorité des tournesols... tourne; mais ceux qui sont exposés plein sud s'arrêtent et se fixent plus tôt que les autres, qui continuent à

chercher l'exposition idéale du petit matin aux longues soirées d'été...

Attention à deux pièges

- Le choix des graines n'est pas innocent car de nombreuses variétés de tournesols ont été sélectionnées en fonction de leur hauteur, qui peut varier de 40 cm à largement plus de 2 m. Le plus gros risque, c'est de fleurir le voisin du dessus!
- La grosse fleur au bout d'une longue tige offre une telle prise au vent qu'il n'est pas inutile d'attacher le pot ou la jardinière sur un balcon ou une terrasse bien ventés.

L'hortensia

Pour les expositions difficiles, genre nord ou, pire, nord-est, c'est la fleur la plus valorisante, avec ses grosses boules colorées qui ont le bon goût de ne pas trop aimer le soleil, ce qui permet quasiment aux balcons les plus mal exposés d'être somptueusement fleuris – même au nord-est! Il est si bien acclimaté chez nous qu'on en a oublié qu'il était venu jadis de... Chine.

Les roses

On ne peut pas les oublier! Des milliers de livres leur sont ou leur ont été consacrés, aussi n'entrons-nous pas ici dans les détails.

D'abord, il faut préciser que les rosiers, contrairement aux idées reçues, sont très robustes et rustiques. Normal, ce sont des ronces, à l'origine!

Certaines variétés feront merveille en potée ou en bac sur votre balcon pour peu que celui-ci soit bien exposé au soleil et que vous leur apportiez un minimum de soins et d'arrosage. Le seul problème, c'est que ces variétés sont à découvrir pour chaque balcon.

Les débutants pourront se faire la main à moindres frais et sans empiéter outre mesure sur



les plantes voisines, avec un rosier miniature... qui vous offrira « en petit » les mêmes plaisirs et les mêmes problèmes que les grands.

Les traditionalistes s'intéresseront aux « roses botaniques », encore très voisines de l'églantier, l'ancêtre de toutes les roses. Parmi ces roses traditionnelles, les plus connues sont les roses gallickes, qui poussent en petits buissons porteurs de fleurs caractéristiques, à cinq pétales rouges.

Bon à savoir

Petit bémol mais pas des moindres, les rosiers sont de véritables aimants à pucerons.

Les tulipes

La tulipe est un pilier du jardin mais pas forcément du balcon car le vent attend sournoisement qu'elle grandisse pour casser sa tige ou la coucher par terre... Certes, elle « donne un air de fête aux balcons », mais bien rares sont ceux qui ne sont pas ventés... Et il suffit d'un seul coup bien placé!



Arbustes fleuris

Lilas

Le lilas, blanc ou de couleur... lilas, simple ou double, pousse très bien en pot. Achetez-en un petit ou bouturez une branche d'un lilas qui vous plaît bien à la fin du printemps, quand les fleurs sont passées. Coupez la branche (20cm suffisent) et effeuillez-la en ne conservant qu'une ou deux feuilles au bout, mettez-la à tremper et quand les petites racines qui apparaissent mesurent 1 cm, enfouissez-la délicatement dans de la terre fine. Arrosez et maintenez une bonne humidité pendant le premier mois, mais sans laisser stagner l'eau.

Autre méthode : procédez de même mais mettez tout de suite la branche en terre, après l'avoir trempée dans de la poudre d'hormones de germination.

Le seul problème du lilas, comme d'ailleurs du laurier-rose suivant, c'est qu'il devient vite trop grand pour le balcon. Heureusement, tout comme le laurier, il se prête très bien à la taille et supporte les plus sévères!

Pour avoir de belles fleurs tous les ans, faites soigneusement le tour de votre lilas à chaque été et coupez toutes les fleurs qui restent et qui sèchent

en graines, ce qui fatigue le pied. Ainsi débarrassé, votre lilas n'aura de cesse de préparer de nouvelles fleurs pour remplacer les anciennes!

Laurier-rose

Comme le précédent, il s'achète « tout prêt » ou se bouture sans problème et il pousse très bien en bac, à condition, comme le précédent encore, de disposer d'un minimum d'espace pour ses racines (30 à 40 l). Vous l'aidez à fleurir abondamment en grattant la terre superficielle au printemps, et en la remplaçant par un terreau très riche de type « spécial plantes fleuries ».

N'écoutez pas ceux qui vous disent de ne pas y couper de jolis bouquets. Le laurier, lui, s'en... Cela lui est égal, mais il faut faire attention aux branches coupées (et aux petites mains qui se promènent au balcon). La sève du laurier-rose est un poison violent, mais un bouquet dans son vase n'a jamais fait de mal à personne. Lavez-vous les mains après, rincez votre sécateur... et informez les enfants – ce qui vaut toujours mieux que les éloigner sans explication. Quant à l'arbuste lui-même, une fois qu'il est bien en place, il supporte à peu près toutes les tailles, jusqu'aux plus sévères...



Les écrans vivants

Caducs ou persistants ?

La question mérite d'être posée, car au balcon, il est très tentant de s'isoler du monde tout en gardant du « vert » sous les yeux, en toutes saisons. Un feuillage persistant vous offrira un écran de verdure toute l'année, alors qu'un autre, caduc, ne vous isolera qu'à la belle saison – avec le ramassage des feuilles en prime à l'automne... mais cet écran caduc laissera aussi fort opportunément passer la lumière en hiver, au moment où l'on en manque le plus. N'oubliez jamais qu'en vous isolant, même le plus joli des écrans de verdure vous enferme aussi !

Le fraisier grimpant

Il appartient aussi au « jardin de curé », car ses fraises sont aussi bonnes à manger que jolies à regarder. À vrai dire, on peut aussi bien qualifier ces fraisiers de retombants (en suspension) que de grimpants. Mieux vaut tout de même les faire grimper, quitte à les aider en les attachant, car cela permet de les implanter confortablement dans une jardinière assez haute (25 à 30 cm) et volumineuse, ce qui n'est que rarement le cas en suspension.

Au lieu d'acheter dix ou vingt pieds d'une quelconque variété grimpante, faites le tour des jardinerie (ou des voisins) et plantez un seul petit pot de chaque variété. Le fraisier se multiplie



en émettant des stolons (petits pieds) qu'il enracine alentour. Celui qui en émet le plus sera le mieux adapté à votre balcon. Laissez-le faire et, au bout de quelques semaines, vous n'aurez plus qu'à attacher le plus harmonieusement possible les branches grimpantes (ou retombantes)... et à manger les fraises. Vous n'en récolterez sans doute pas de quoi remplir un saladier, mais bien assez pour pouvoir en picorer ou en offrir une de temps en temps, quand vous mettez le nez au balcon.

Les haricots verts

Eux aussi forment un rideau de verdure aussi original que spectaculaire, à redécouvrir devant la fenêtre. Avec les haricots en prime! Achetez une pochette de graines et suivez le mode d'emploi indiqué : le haricot vert n'est pas bégueule et pousse très bien en pot... D'autant mieux même que, ainsi « ramé » sur un fer forgé de balcon ou tout autre support, en altitude, il bénéficie d'une meilleure lumière qu'au jardin et se développera plus vite!

Les tomates

Elles se comportent de la même façon, avec une variable non aléatoire, hélas ! Les variétés les plus couramment cultivées se distinguent par une remarquable absence de goût – en revanche, on peut jouer au foot avec ! Alors, sauf si vous connaissez quelqu'un capable de vous fournir des plants de tomates « à goût » (plus fragiles aussi, il faut le savoir), optez pour les tomates-cerises, qui sont souvent meilleures et plus décoratives ! Partir de la graine prend plus de temps, comme avec le précédent, mais cela donne des plantes plus belles, plus robustes et aussi plus denses, ce qui se révèle fort utile, pour un écran !

Le géranium lierre

Le géranium se plante dans du terreau spécial ou dans un mélange de terre de jardin, de terre de bruyère et de tourbe. Mieux vaut choisir le terreau « spécial géranium » vendu partout car il n'a pas à être délicatement dosé. Le géranium lierre forme un écran fleuri persistant, réputé (comme tout géranium) éloigner les mouches. Il supporte les petits coups de froid et à peu près toutes les tailles.

La glycine

Elle forme à la fois un écran fleuri d'un bleu inimitable, parfumé aussi, et un rideau de verdure. Si elle ne fleurit pas, c'est souvent parce qu'elle n'a pas été taillée... Mais cela peut également être parce qu'elle s'offre un an de vacances : ça lui arrive aussi ! C'est un écran robuste, qui peut même faire office de très efficace coupevent. L'avantage devient inconvénient quand on la laisse s'enrouler sur une grille ou tout autre ouvrage de ferronnerie ou même de béton, qu'elle est parfaitement capable de tordre, voire de casser en quelques années!

75

Le chèvrefeuille

Écran diaphane, non occultant, on l'apprécie surtout pour son parfum subtil et entêtant, sa pousse rapide et sa floraison durable, de la fin du printemps au début de l'automne. Mais ne comptez pas sur lui pour vous isoler des regards indiscrets!

Le lierre

Avec son feuillage persistant, c'est l'écran naturel le plus résistant qui soit, été comme hiver. Choisissez une variété d'un vert uni, plus résistante que les panachées, qui couvrira aussi bien un mur qu'un grillage. Il s'accroche tout seul, et on l'aide surtout pour le guider à l'endroit où on veut qu'il s'installe. Attention cependant aux vieux murs garnis de cailloux et de terre mêlés, où il parvient à s'introduire et à desceller ensuite des pierres, même très grosses.

La vigne vierge

Caducue, elle passe du vert tendre de l'été au rouge flamboyant de l'automne, ce qui n'est pas son moindre charme. Elle aussi s'accroche toute seule, mais elle n'attaque pas les murs où elle s'accroche.

En fait, la vigne vierge ne l'est guère : elle porte des grappes de fruits, qu'il vaut d'ailleurs mieux enlever pour privilégier la beauté et la densité du feuillage. C'est aussi une vigne qui « bourdonne » en été, de toutes les abeilles et autres petits hyménoptères qu'elle attire.

Les vignes et les raisins

Encore un fleuron du « jardin de curé » ! Rien de plus facile que de faire pousser une vigne au balcon et d'en faire un écran... à condition de ne pas choisir les plants estampillés « balcon », qui se révèlent à l'usage plus fragiles et moins gratifiants que les trois exemples suivants... Sachant qu'il est toujours plus facile d'obtenir de belles feuilles que de bons raisins.

Le muscat de Hambourg s'acclimate facilement. Ses larges feuilles forment vite un écran opaque, décoré par ses énormes grappes violettes spectaculaires, qui exigent cependant un grand ensoleillement, non pas pour mûrir, mais pour se gorger de sucre.

Le chasselas doré, raisin (blanc) de table et de vin, peut devenir aussi bon sinon meilleur sur un balcon exposé au sud-est que sur un coteau, au sol.



Le bacco, cépage hybride (mais productif), est aujourd'hui interdit pour la production de vin, mais il se console en étant toujours un pilier du bas armagnac. C'est un cépage de treille remarquable, très couvrant, qui donne de petites grappes de raisins bleu noir précoces et excellents... Il mûrit plus facilement que les deux précédents mais il est plus difficile à trouver, même s'il n'exige pas de greffe pour produire.

78

Quel que soit le plant choisi, si vous voulez obtenir de bons raisins, ne laissez que quelques grappes par pied : entre trois ou quatre et une douzaine, selon la taille du bac de culture.

La vigne qui, soit dit en passant, prospère particulièrement bien en hydroculture, a une autre qualité au balcon : elle sent bon dès que ses premières feuilles apparaissent – et pas seulement quand elle porte des fruits!

La terrasse-jardin

Enfin adaptée aux petites surfaces !

Des terrasses-jardins, nous en avons tous les jours sous les yeux, parfois sans le savoir... Apparues en Suisse et en Allemagne, elles ont conquis la France, notamment à la demande de communautés urbaines de plus en plus compactes et asphyxiées à qui elles permettent de faire du « vert » en ville sur le seul espace qui reste disponible : les toits. Aujourd'hui, la technique, bien maîtrisée, trouve d'autres débouchés sur des surfaces plus petites et elle peut répondre depuis peu aux demandes des particuliers.

En cherchant bien, on trouve l'origine de la terrasse-jardin du côté des mythiques jardins suspendus de Babylone... Ces réalisations antiques ont perduré jusqu'à nos jours, notamment grâce aux Médicis de Florence, et elles sont arrivées chez nous grâce à Catherine de Médicis qui a mis la terrasse à la mode en architecture. Mais elles consistaient « tout simplement » (si l'on peut dire) à construire un vrai jardin sur une terrasse. Cela supposait, pour faire pousser la même végétation que dans un « vrai » jardin, d'apporter de fortes épaisseurs de terre, 1 m ou plus, et de bâtir au préalable des immeubles considérablement renforcés. À la cour d'un prince florentin ou du roi de France, cela ne posait guère de problèmes... Mais à partir du XIX^e siècle, quand on a commencé à parler de budgets et de gestion (même si l'on employait alors d'autres termes), l'énormité de la tâche a relégué les jardins suspendus au rang de vestiges d'un passé révolu.

En fait, cette terrasse-jardin « classique » existe toujours : il suffit de renforcer considérablement la résistance des planchers et d'empiler par-dessus assez de terre pour faire pousser ce que l'on veut. Mais attention : ce jardin classique posé sur une terrasse, peut peser jusqu'à 1 700 kg par mètre carré – sans les plantes ! C'est en effet le

poids au mètre carré de la terre mouillée, sur un mètre de hauteur... et cela peut conduire à des catastrophes, quand on sait que la résistance d'un plancher béton moyen n'autorise « que » 600 à 800 kg au mètre carré.

Pour éviter toute confusion, les professionnels ne parlent d'ailleurs plus forcément de terrasse-jardin, mais de « terrasse végétalisée ». C'est la société alsacienne Soprema qui a proposé ce nouveau concept, comme celui de « toiture verte ». À l'origine, ces réalisations étaient étudiées et posées pour répondre à des demandes d'industriels ou de collectivités importantes. Au-dessous de 100 m², le prix de revient au mètre carré grimpait vertigineusement.

Mais depuis, des particuliers se sont intéressés à ces nouveaux jardins qui ont évolué vers des surfaces plus petites de manière à apporter une solution pratique à tous ceux qui, tant qu'à faire ou refaire l'étanchéité d'une terrasse, ont envie d'y créer un jardin. Une fois installé, celui-ci vit et se comporte exactement comme n'importe lequel de ses homologues, quelques étages plus bas...

Tout commence par l'étanchéité

82

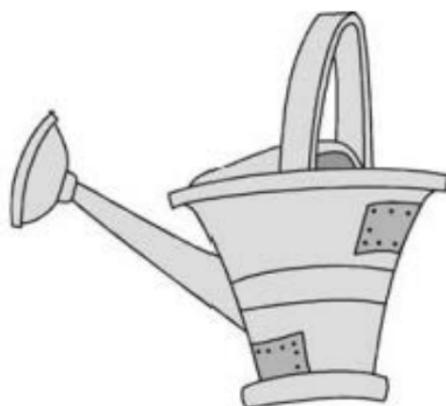
Au départ, avant d'apporter le premier gramme de terre ou autre substrat de culture, il faut réaliser l'étanchéité de la terrasse selon des normes très strictes. Aujourd'hui, les deux secteurs les plus sérieux de l'industrie sont ceux des avionneurs et des étancheurs (pardon pour ces abominables barbarismes). Sans doute parce que la moindre erreur dans ces domaines entraîne une sanction visible : la chute chez les premiers et la fuite chez les seconds.

La France occupe une place de premier plan dans ce domaine. Axter, Meple, Siplast, Soprema et d'autres industriels spécialisés dans l'étanchéité ont en effet mis au point, dès les années soixante, des systèmes garantissant l'étanchéité des toits plats pendant des dizaines d'années...

Cela n'était pas si simple : une terrasse, quelle que soit sa résistance, est une forme de toit très vulnérable. Ses faibles pentes la prédisposent aux flaques, aux fuites et aux infiltrations. Elles l'exposent aussi à d'énormes contraintes thermiques. La surface d'une terrasse ensoleillée, en plein été, peut passer de 70 à 10°C en quelques minutes, quand éclate un orage de grêle. De l'autre côté,

sur sa face interne, d'autres contraintes exercent des forces antagonistes complexes! Bien rares sont les terrasses béton non « étanchées » qui ne fuient pas!

Pour réaliser une terrasse-jardin, on commence donc par l'étanchéité. L'ensemble de la terrasse reçoit une seconde couche d'étanchéité spécifique antiracines. (Ce qui est plus simple, plus efficace et moins coûteux que sur les seules parties plantées.) Un dispositif de polystyrène alvéolé ou de billes d'argile fait office de drain et amène l'eau en excès vers les évacuations d'eaux pluviales, à travers un filtre anticolmatage. Et enfin, par-dessus, le substrat de culture est semé, planté, ou posé sous forme de rouleaux préculтивés, avec ou sans dispositif d'arrosage automati-



que... Ce « jardin » vit alors exactement comme un autre, au minimum pendant vingt-cinq à trente ans sans problème. Le choix du substrat (ou support de culture... la terre, quoi!) permet de lui faire jouer un rôle plus ou moins important de réserve d'eau, selon les végétaux choisis. Les contraintes sont minimales. La première consiste à laisser les évacuations d'eaux pluviales apparentes... ce qui est de toute façon conseillé sur toutes les terrasses – voire tous les toits. Ensuite, il faut renoncer aux plantes dont les racines traversent tout. Tous les bambous sont proscrits, de même que les trois *Miscanthus* (joncs de Chine) les plus courants et cinq graminées géantes : *Arundo donax* (canne de Provence), *Carex glauca*, *Alymus racemosus*, *Phragmites australis* et *Spartina pectinata*. D'autres sont déconseillés pour d'autres raisons dont le développement excessif de certains (ce qui prouve bien, a contrario, la belle santé de ce jardin suspendu)...

Parmi les arbustes, l'alémanchier, le clethra, le glautheria, l'argousier, le sureau noir, l'alatérne, l'arbre aux papillons et les renouées sont interdits, de même que, chez les arbres, sont déconseillés les saules marsault et pleureur ; les peupliers blanc, noir, et hybride ; le vernis du

Japon et le cyprès chauve... ainsi que les arbres appelés à devenir très grands, comme l'acacia (*Robinia*), le marronnier, le frêne et les grands érables.

Si les cultures choisies sont exigeantes, il faut changer la terre tous les dix ans. Cela dit, il ne faut pas oublier qu'une terrasse reste un toit, même si elle n'en a plus l'aspect. Comme n'importe quel toit, elle demande une visite technique par an (par exemple du professionnel qui l'a installée), pour couler des jours heureux sous ses vertes frondaisons.

Il faut savoir que si au lieu de réaliser la seule étanchéité, on en profite pour créer une terrasse-jardin ou végétalisée, en plus de son agrément, elle n'apporte que des avantages. Non seulement son poids acceptable n'écrase pas le support, mais en plus *elle le protège*. La terre végétale, ou le substrat de culture choisi, joue un double rôle d'isolant (thermique et phonique, ce qui n'est pas négligeable au-dessus de pièces d'habitation) et de tampon d'humidité. Tout cela explique l'espérance de vie de l'ordre de vingt-cinq à trente ans des terrasses-jardins actuelles. En outre, cerise sur le gâteau, un tel jardin suspendu d'aujourd'hui retient et recycle nombre de polluants atmosphériques.

Toitures végétalisées

Ces terrasses-jardins actuelles, qu'il vaut mieux appeler terrasses ou toitures végétalisées, autorisent toutes sortes de cultures, des arbustes aux massifs de fleurs, en passant par les vignes et autres treilles. Tous ces végétaux peuvent parfaitement se développer sur une épaisseur de l'ordre de 20 à 40 cm. Le « miracle » est fait de mille petits détails soigneusement étudiés selon les régions et les cultures désirées. Les étancheurs ont mis au point ces nouveaux produits en collaboration avec l'Inra (Institut national de la recherche agronomique), des horticulteurs et des paysagistes. Certains d'entre eux ont même mis sur pied et développé une activité interne d'horticulture afin de répondre directement aux demandes les plus diverses.

Un premier gain de poids s'obtient grâce au système de drain et réserve d'eau, qui évite toute rétention excessive tout en conservant à la disposition des végétaux un volume d'eau immédiatement disponible qui permet d'espacer les arrosages... au moins autant que dans un jardin au sol normalement drainé.

Les épaisseurs de culture réduites, elles, sont le fruit d'un autre élément essentiel : l'élabo-

ration d'un substrat de culture (terme que les professionnels préfèrent à celui, trop vague, de « terre ») adapté à chaque région, exposition, altitude, choix de plantes, etc.

La terrasse-jardin n'est pas un produit comme les autres. Elle ne s'acquiert pas comme une tondeuse ou une automobile (encore y aurait-il beaucoup à dire aussi, dans ces deux domaines !). Elle doit être étudiée au cas par cas, afin d'optimiser tous les paramètres.

C'est ainsi que l'on obtient des réalisations spectaculaires, comme les terrasses-jardins qui bordent les ponts du périphérique parisien. Elles portent de véritables arbres, qui poussent sur 50 cm de terre. Tous les passants (et il en passe, des passants, à cet endroit-là !) ne voient même plus les dalles, mais sont persuadés pour la plupart que ces arbres poussent en pleine terre !

À l'inverse, suivant le principe que « Qui peut le plus peut le moins », certains industriels du secteur ont mis au point depuis plus de dix ans une toiture végétalisée couverte de 5 à 6 cm de substrat seulement sur deux couches d'étanchéité, et plantée d'une végétation rustique qui réclame peu d'entretien par la suite. Évidemment, pour un amateur de jardin, c'est frustrant, mais pour les occupants d'une résidence

qui avaient auparavant un toit terne d'usine ou de bâtiment collectif sous les yeux, cela améliore notablement le cadre de vie. Certaines de ces terrasses végétalisées non accessibles poussent même sur 3 à 4 cm de substrat seulement (grâce à des minéraux d'origine volcanique). Entre les deux, autre exemple, une gamme peut convenir aussi bien à une végétation rase que buissonnante (jusqu'à 1,50 m), sur une épaisseur de 20 à 35 cm de substrat qui, saturé d'eau, pèse seulement 200 à 350 kg/m².

L'hydroculture

On l'ignore encore souvent, mais la culture hydroponique n'est plus l'apanage des romans de l'âge d'or de la science-fiction. Si les particuliers tardent à l'employer, elle intervient très largement en agriculture depuis des lustres, notamment dans le domaine de la tomate... à tel point que, lorsque cela se sait, « on » la tient pour responsable d'une certaine absence de goût. En fait, le vrai coupable est plutôt à chercher du côté de la recherche génétique, qui a sélectionné des tomates solides... et insipides. Aujourd'hui, grâce aux progrès de l'agronomie, on peut manger des tomates aussi fades au sud de l'Espagne ou en Grèce qu'en Hollande! D'autres recherches, plus récentes, ont permis de retrouver des

tomates goûteuses (mais plus fragiles), qu'elles soient ou non en terre.

Au lieu d'ouvrir une longue et incertaine polémique, tout un chacun peut réaliser une petite expérience peu coûteuse, à sa fenêtre ou sur son balcon : il vous suffit de semer côte à côte les mêmes graines, par exemple de persil, en hydroculture (culture en pot qui remplace la terre ou le terreau par des billes d'argile, de la laine de roche, des fibres de coco, etc., voir ci-après) et en terre. Goûtez, faites goûter (à l'aveugle) : vous risquez d'être surpris ; comme vous surprendront la germination et la croissance... nettement plus rapides en hydroculture !

Avantage de poids

L'hydroculture a déjà séduit de nombreux jardiniers citadins... en Allemagne, en Suisse ou au Canada, entre autres. Beaucoup moins en France ; peut-être parce qu'elle n'a pas encore trouvé de vendeurs assez convaincants, ou à cause d'un attachement viscéral du Français à la terre.

Pourtant, ses avantages sont nombreux, et, littéralement, de taille! À végétal donné, de l'arbuste à la plus petite plante aromatique, le volume du «pot» diminue de moitié, voire davantage. En fait, le plus gros problème, pour le moins inattendu, c'est de conserver un bac suffisamment stable et lourd pour maintenir la plante. Car le gain de poids est encore plus spectaculaire. Il faut savoir en effet qu'un litre de terre mouillée pèse entre 1,5 et 1,7 kg, contre environ 0,7 kg/l pour des billes d'argile – avec une réserve d'eau pleine à ras bord... ce qui se révèle très intéressant sur les terrasses ou les balcons. D'autant que, cerise sur cet étrange gâteau, le gain en propreté par rapport aux terreaux, humus et autres terres de jardin, est surtout appréciable par temps de pluie, quand les bacs sont placés non loin d'un mur, d'une porte ou d'une fenêtre.

Enfin, en périodes de vacances, la réserve d'eau, providentielle, réduit les arrosages d'un par semaine à un par mois, selon les plantes et la saison...

Comment débiter

La culture hydroponique convient à quasiment tous les végétaux. On obtient de très belles cactées ou euphorbes en hydroculture, mais il vaut mieux débiter avec une plante qui aime avoir les pieds dans l'eau, du laurier-rose au carré de persil, qui survivra mieux à une tentative de noyade qu'un cactus... Car en hydroculture plus encore qu'en culture d'agrément classique, on a toujours tendance à trop arroser!

92

Bien qu'il existe nombre de supports, de la laine de roche aux composts d'écorces, fibres de coco, roches volcaniques (pouzzolane), perlite, etc., il est préférable de commencer avec les billes d'argile. Si l'expérience ne vous séduit pas, elles pourront toujours servir à couvrir la terre des pots près de la maison pour limiter les projections, les jours de pluie... ou à alléger cette même terre.



Avant tout, laissez tremper les billes 24 heures, afin qu'elles s'imprègnent d'eau. Ensuite, achetez une jauge de la hauteur du bac avant de le remplir de billes. Un semis, par exemple de persil, s'effectue exactement comme en terre, directement sur le bac rempli : les petites graines vont se glisser toutes seules entre les interstices, pour germer à la bonne profondeur. Dans le cas d'une plante en pot ou en conteneur, il faut l'extraire délicatement et laisser tremper la motte dans l'eau d'une bassine jusqu'à ce que la terre commence à s'évacuer, en finissant l'opération sous un robinet, avant de tailler légèrement le « chevelu » des racines, sans oublier d'enlever la moindre parcelle de terre. Après cette opération, à vrai dire assez fastidieuse, il ne reste qu'à maintenir la plante dans sa position définitive et à répandre les billes parmi les racines jusqu'à remplir le bac au même niveau qu'avec de la terre. Les premiers arrosages, avec le mélange nutritif, sont assez délicats. Mieux vaut procéder par de légers arrosages sur le dessus, ou, mieux, pulvériser un brouillard d'eau sur la plante ou sur la surface du semis pendant les premiers jours. Cette pulvérisation quotidienne, une fois la réserve d'eau remplie sans excès, assure dans la plupart des cas le succès des semis en quelques jours.

Par la suite, le plus gros risque, c'est toujours... la noyade! Selon la situation, en intérieur ou en extérieur, il est indispensable soit de veiller à ne pas dépasser le maximum indiqué par la jauge, soit de percer un trop-plein dans le bac juste au-dessus de ce niveau maximum. Lorsque par la suite la réserve est vide, attendez un jour ou deux avant d'arroser de nouveau.

Le seul vrai problème de l'hydroculture, c'est le manque d'informations précises. Vous avez plus de chances de trouver un vendeur compétent dans une petite boutique qu'en jardinerie – bien qu'il y en ait aussi, mais pas partout!



Les fournitures

Voici ce dont vous aurez besoin pour réaliser votre hydroculture maison.

Un **pot ou bac** au fond étanche.

Une **jauge** correspondant à la hauteur du pot.

Un volume de **billes** correspondant à celui du pot ou du bac. (Des billes de petit calibre pour une plantule en petit pot, ou directement de gros calibre pour transplanter par exemple un pied de vigne dans un bac de 15 à 40l ou plus.)

Un **flacon d'engrais liquide**. (À doser en respectant scrupuleusement les indications portées sur l'emballage.) Deux petits flacons, l'un d'engrais spécifique pour les fleurs et les fruits, l'autre pour accélérer le recyclage des produits organiques, et un minuscule compte-gouttes de vitamines.

Éventuellement : une boîte d'**engrais en poudre** et (facultatif mais pratique en grand bac) un **semoir** pour l'épandre, un **tuteur** et des **attaches**.

Une vidange astucieuse... Il est toujours utile de pouvoir évacuer un excès d'eau, au fond. Pour ce faire, vous pouvez recourir à un accessoire d'ordinaire utilisé en aquarium et appelé « **cheminée** ». Posez-le sur sa plaque ajourée tout au

fond : il vous permettra de siphonner un éventuel surplus d'eau et de récupérer cette eau nutritive pour les arrosages ultérieurs. Attention ! n'oubliez pas de boucher cette cheminée une fois qu'elle sera en place, sinon des billes tomberont inmanquablement au fond !

L'hydroculture sur laine de roche

Outre les billes d'argile, il existe bien d'autres supports d'hydroculture. La laine de roche, bien connue comme isolant, est aussi un excellent support d'hydroculture, léger, discret, pratique... et durable aussi, contrairement à la terre !

Qui dit léger dit creux – sauf en littérature. La laine de roche est essentiellement constituée... d'air : 97 % d'air pour 3 % de fibres. Sa capacité à retenir 80 à 90 % de son volume en eau n'a donc rien d'étonnant. Plus intéressant, 98 % de cette eau reste disponible pour les plantes.

Le passage de la terre à la roche ressemble à celui qui consiste à passer de la terre aux billes d'argile. La laine de roche, purement minérale, se conserve sans problème plusieurs années, avec

les mêmes avantages que les billes d'argile : bon drainage permanent, excellente oxygénation des racines et absence totale de compactage.

Cerise sur le gâteau, la laine de roche permet de conserver les pots de fleurs classiques, avec un trou au fond. Cela fonctionne très bien, sans le moindre problème!

Si vous avez envie de changer et de remplacer les billes d'argile par d'autres supports, de préférence encore plus légers... c'est possible aussi. De nombreux matériaux conviennent, du moment qu'ils ne vous choquent pas esthétiquement tout en présentant trois caractéristiques techniques bien précises : ils doivent être aérés, non dégradables et légers. Les matériaux les plus facilement envisageables sont, outre les billes d'argile expansée, les roches volcaniques comme la pouzzolane (pas forcément plus légère), les fibres de coco (aussi intéressantes que méconnues), etc.

Bon à savoir

Mieux vaut manier la laine de roche avec des gants pendant sa mise en place car sèche, elle est allergène pour les peaux sensibles.



Terres et terreaux

Les cinq éléments

En fait, que demande un végétal? Il absorbe et dissocie le carbone nécessaire à sa structure dans le gaz carbonique de l'air (dioxyde de carbone, CO_2) et rejette de l'oxygène grâce à l'assimilation chlorophyllienne, sous l'effet de la lumière. Les éléments nutritifs, minéraux et organiques sont puisés par les racines. L'eau les véhicule par la sève et enfin, le sol assure l'ancrage et la stabilité.

L'hydroculture répond à ces exigences exactement comme la terre ou le terreau, compte tenu du fait que les éléments nutritifs ne représentent, en masse et en volume, qu'une infime

partie d'un sol classique. L'industrie sait parfaitement les reconstituer sous forme liquide qu'il suffit d'intégrer à l'eau d'arrosage en respectant scrupuleusement les dosages indiqués. Quant à l'enracinement, s'il est parfois (pas toujours) un peu plus long à obtenir que dans la « terre », il se révèle ensuite tout aussi ferme et définitif dès que racines et radicules ont envahi les billes ou tout autre support.

Faire son propre terreau

Ce terreau « maison » extrêmement riche est aussi quasiment gratuit car issu de déchets recyclés par ces infatigables travailleurs que sont les vers de terreau. Mais on n'a pas forcément envie de placer ces zélés producteurs à la place d'honneur... Alors, comment faire, et avec quels vers, d'abord ?

Les grands vers de terre vivent isolés dans des sols « sains », alors que les petits vers de terreau se massent en colonies dans les déchets. Préférez donc aux vers délogés çà et là, ou à ceux qui se promènent la nuit, ceux que vous trouverez sous des feuilles mortes... Mieux encore, achetez une

boîte d'*Eisenia* ou de *Dendrobæna* vivants dans un magasin de pêche : cela ne vous ruinera pas et rassurez-vous : contrairement aux pêcheurs, vous n'aurez même pas à les toucher !

Si le ver n'est guère engageant, c'est surtout son support qui inquiète. Pourtant, même les « vers de fumier » prospèrent dans des déchets végétaux... voire sur du carton pur ! Ils digèrent la cellulose de l'herbe, des feuilles, du carton, du papier... et sont peu regardants quant à son origine. Il faut aussi préciser qu'un tel élevage ne dégage aucune odeur. Comme il ne fait pas davantage de bruit, nous n'irons pas jusqu'à dire que ce sont les animaux familiers idéaux, mais... il n'y a pas de quoi en faire un fromage ! Installez votre bac dans un coin ombragé (voir plus loin « Gain de place »), voire enfermé.

Voilà pour la diplomatie. Voyons maintenant la technique. La reproduction, idéale vers 15-22 °C, continue au-dessous et subsiste pratiquement jusqu'à 0 °C. Donc le bac d'élevage sera très bien au balcon (éventuellement rentré pendant les quelques jours d'hiver où il gèle au-dessous de - 5 °C), dissimulé sous un support de pots de fleurs : les vers n'ont pas besoin de beaucoup d'aération.

Remplissez votre bac d'épluchures diverses (sans noyaux ni autres composants durs) si vous voulez le jouer ouvertement « naturel », mais un empilement de vieux journaux mouillés est tout aussi productif : les vers sont affamés en permanence, mais pas gastronomes !

Si vous voulez que votre élevage démarre vite, passez les épluchures de légumes au mixeur, pratiquement jusqu'à obtenir une purée que vous disposerez entre des couches de carton humide... Et oubliez le tout pendant au moins un mois (en surveillant seulement l'humidité). Si la décomposition des fruits, légumes et autres épluchures vous rebute, vous pouvez élever les vers uniquement sur carton. Ça marche tout aussi bien, et cela produit en toute logique exactement le même terreau riche et noir qu'avec les ingrédients « naturels ».

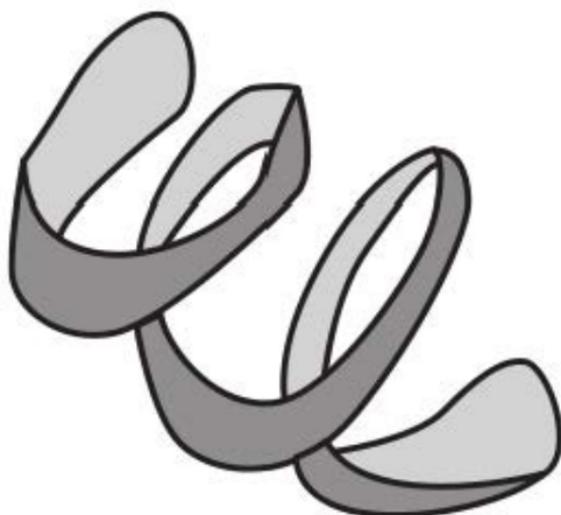
C'est silencieux, sans odeur et cela produit un excellent terreau, qui mérite d'ailleurs une mention particulière, et compte parmi les meilleurs engrais connus (avec les produits dérivés d'algues marines). Vous pouvez le tester aussi bien sur les boutures que pour les cultures les plus exigeantes, comme les fraisiers par exemple.

L'idéal serait, si possible, de vous acoquiner avec un pêcheur à la ligne, l'un récoltant les vers, l'autre le terreau!

Vous pouvez aussi planter des fraisiers (grim-pants) dessus, qui profiteront de cet engrais... en masquant sa source.

Bon à savoir

N'installez pas ce compost sous un arbuste de sols pauvres, type noisetier, qui va démarrer en flèche... pour crever net du jour au lendemain, étouffé par cette soudaine richesse!



Terre en trop

Vous avez acheté trop de terre au printemps. Sera-t-elle encore bonne au début de l'automne ?

Comme diraient les politiciens, c'est une excellente question ! Autrement dit, la réponse n'est pas simple. La terre ou le terreau sont en effet des produits extrêmement complexes et différents les uns des autres. Disons pour simplifier qu'ils sont composés d'une partie, majoritaire, purement minérale... et d'une partie organique qui évolue – plus ou moins vite. La première peut sécher et être réhumidifiée sans grande conséquence, alors que la seconde demande à rester confinée dans le même état qu'à l'achat. D'autre part, en jardinière, les éléments nutritifs sont lessivés par les pluies. Les changements de température ont également leur importance...

Concrètement, si le sac n'a pas été ouvert, laissez-le fermé. Sinon, refermez-le et, surtout, rangez-le dans un endroit frais, où la température varie peu. S'il doit rester à l'extérieur par manque de place, choisissez l'endroit le plus abrité et le plus ombragé. Certains producteurs (notamment KB) commercialisent des sacs à zip, « refermables » entre deux usages.

Petits travaux au petit jardin

Rien de bien sorcier, mais il vaut mieux connaître quelques notions de base, ne serait-ce que pour éviter de faire des bêtises en s'y prenant mal ou, plus souvent qu'on ne pense, en ne faisant rien du tout! Un arbuste jamais taillé sera quasiment toujours moins productif qu'un arbuste mal taillé, ne l'oublions pas!

Ami assuré

Un ou plusieurs amis viennent parfois vous aider à installer ou à déplacer bacs ou jardinières, qui sont trop lourds pour vous. Il paraît que s'ils ont

un accident, ils risquent d'être considérés par la loi comme des travailleurs « au noir » et que cela peut vous attirer des ennuis. Est-ce vrai? Oui et non. Il est peu probable que vous soyez condamné par un tribunal pour travail clandestin, mais dans cette situation, un accident peut vite arriver, comme on dit. L'ami(e) bénévole peut se retrouver plus ou moins gravement blessé à la suite de cet accident survenu chez vous... On dit aussi qu'il n'y a rien de plus bête qu'un accident. Si : ses conséquences, parfois. Et les annales juridiques attestent que bien peu d'amitiés survivent à l'attrait d'une compensation financière... Les choses peuvent parfois aller très loin : les tribunaux estiment en effet que même si aucune rétribution n'est délivrée, il existe un contrat tacite (non écrit) entre un aide bénévole et celui qui bénéficie de cette aide.

Comme il faut toujours prévoir le pire, veillez à ce que votre assurance de responsabilité civile comporte une garantie « aide bénévole ». Sinon, faites-la inclure. Cela ne coûte pas très cher; parfois même il suffit de le signaler à votre agent d'assurances qui reste toujours le premier interlocuteur à consulter – d'autant que cette consultation est l'une des dernières qui ne coûte rien...

Et dans ce domaine plus que dans tout autre, il vaut mieux ne pas attendre l'accident : cela permet de conserver ses économies... et ses amis!

Arrosage

Arroser! Cela paraît tout simple... et pourtant! Trop arrosées, les feuilles jaunissent; pas assez, la plante végète... En plus, elles n'ont pas toutes les mêmes exigences!

Il n'est pas toujours facile de choisir son eau, et l'eau de pluie, naguère panacée, peut être aujourd'hui un véritable poison quand elle lave quelques toits avant de parvenir jusqu'à vous. C'est surtout vrai pour le « premier jus », mais il faut du temps pour rincer un toit et en éliminer toute la pollution qui s'y est déposée! Sans compter que la récupération d'eau de pluie n'est pas très esthétique, au balcon où le moindre recoin est dédié aux plantes plus qu'aux seaux, bassines et autres gouttières. Vous ne prendrez pas grand risque à préférer l'eau du robinet, à une seule condition mais impérative, surtout en été : laissez-la se mettre à température ambiante.

C'est le soir qui est traditionnellement dédié à l'arrosage. La tradition fait bien les choses : l'arrosage le matin ou pire, au soleil, risque de flétrir « inexplicablement » les feuilles.

C'est encore plus vrai pour les pulvérisations sur les feuilles, qui leur font le plus grand bien quand il fait très chaud. En période de canicule, cela agit même comme un véritable engrais, sans risque de surdosage... mais à réserver aux soirées ; même pas aux fins d'après-midi quand il fait très chaud!

Bonne bille au balcon

Des pots ou des bacs tout près d'une fenêtre ou d'un mur clair, rien de plus joli – sauf quand il pleut! La terre, frappée par les gouttes, envoie généreusement la terre tapisser vitres, peinture et boiseries.

Fatalité? Pas du tout! Il y a même deux solutions.

La première, qui consiste à appliquer de la mousse des bois sur la terre, est 100 % naturelles mais surtout une catastrophe écologique. Peu de mousses se plaisent en pleine lumière et

la plupart sont menacées : laissez-les donc tranquilles ! Sans parler des plantes qui risquent de ne pas toutes apprécier le tampon d'humidité créé par la mousse. Même si elle est plus jolie, préférez-lui alors deux couches de billes d'argile, préalablement rincées et séchées, qui laisseront passer l'air et l'eau mais éviteront les salissures bariolées.

L'astuce

N'oubliez pas le rinçage préalable des billes d'argile sous peine d'obtenir des éclaboussures façon pisé !

109

Boutures : trois exemples classiques...

L'ananas

Ce qui ne se mange pas peut devenir une jolie plante verte. Le mode d'emploi est tout simple : il suffit de bien enlever la tête. Mais auparavant, pour mettre toutes les chances de votre côté, vous allez choisir un ananas bien mûr, et avec les feuilles du haut bien vertes. La couleur des

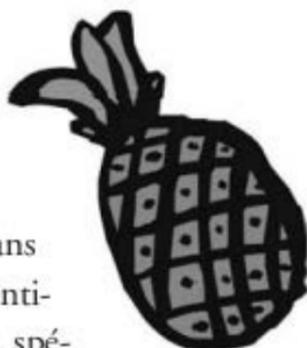
feuilles qui garnissent le bas du toupet a moins d'importance. On reconnaît un ananas bien mûr aux feuilles inférieures qui se détachent. Ça tombe bien : il faut les enlever pour faire une bouture !

Vous allez couper ce toupet, ou rosette, à 2 cm de sa base, c'est-à-dire en prélevant un petit morceau du fruit et de son écorce. Ensuite, déposez ce morceau, intact, à l'ombre. Le lendemain, découpez grossièrement le disque d'écorce et arrachez délicatement la moitié des feuilles, trois à six en moyenne : celles du bas.

110

La première méthode, classique, consiste à plonger la base de cette future bouture dans un petit pot ou un verre d'eau. Un petit pot opaque est préférable, stocké pendant quelques jours dans un endroit chaud, en pleine lumière. Dès que les racines mesurent 2 cm, il faut repiquer la bouture dans un mélange de terre ou terreau ordinaire et de sable. Moitié-moitié : mélangez bien. Vous accélérerez la reprise de la bouture en enveloppant le pot d'un sac ou d'un film plastique, ce qui crée une atmosphère humide et confinée... Mais surveillez bien le tout : ce « perfectionnement » ajoute un risque de pourrissement.

La seconde méthode, plus « moderne », consiste à bien imprégner la base de la bouture d'une hormone de bouturage, avant de la planter directement dans un petit pot d'une dizaine de centimètres de haut, garni de terreau spécial bouturage, ou un terreau de semis si vous n'en trouvez pas. Ensuite, procédez comme précédemment.



Pourquoi est-ce aussi facile? Peut-être parce que l'ananas fait partie de la famille des broméliacées, qui meurent après avoir fleuri... et qui mettent donc toutes les chances de leur côté pour repartir d'une façon ou d'une autre.

Le premier repotage aura lieu au printemps suivant, puis chaque année. Du moment que votre ananas bénéficie d'une bonne lumière et d'une température de 20 à 25°C, il ne demandera qu'un peu d'engrais en été et d'être rentré en hiver, car il ne supporte pas les températures au-dessous de 12°C. La qualité de la lumière influe sur la coloration des feuilles, qui sera plus vive sous une forte luminosité. Vous pourrez conserver cette plante en pot originale pendant des années...

Le géranium

Ce bouturage est on ne peut plus rentable, du genre « Quinze pour le prix d'un » ! Le géranium, comme d'autres plantes, a une propriété « magique » : on le multiplie... en le coupant ! C'est quand le géranium est épanoui et couvert de fleurs, qu'on va en prélever un ou plusieurs brins pour obtenir d'autres géraniums identiques l'année suivante.

112

Mais avant d'empoigner un sécateur, ou une bonne paire de ciseaux, apprenons d'abord à bien observer. Comment reconnaître le brin idéal ? Il doit mesurer entre 15 et 20 cm et avoir entre quatre et huit feuilles, et surtout... pas la moindre fleur ! La fleur est en effet une véritable dévoreuse d'énergie, qui conduirait la jeune bouture à s'asphyxier, ses racines encore trop courtes ne suffisant pas à alimenter la pompe !

Alors que d'autres boutures ont besoin d'un long bain dans l'eau, le temps que les racines sortent, celle-ci s'effectue directement en terre, ce qui permet de réaliser toute l'opération en une seule fois, en prenant tout son temps.

Avant de couper les boutures, il faut préparer autant de godets, remplis d'un mélange de tourbe et sable ou de terreau à géraniums tamisé.

Trempez-les bien. À côté, posez un verre d'eau, et de l'autre côté, bien au sec, un sachet de poudre d'hormones de bouturage, ouvert.

Sur la bouture coupée, ôtez les feuilles les plus basses : celles qui seront enterrées dans le godet. Arrachez-les au lieu de les couper. En effet, c'est sur l'emplacement de ces petites blessures de la tige que percent souvent les racines.

Trempez cette partie dénudée dans le verre d'eau puis dans le sachet, ce qui la recouvre de poudre. Ensuite, posez-la dans un trou de crayon au milieu du godet. Refermez le trou et poussez le terreau vers la tige avec les doigts. Terminez l'opération par un arrosage... et petit géranium deviendra grand!

Le yucca

Le yucca est une plante magnifique, qui prend des proportions importantes, surtout en extérieur, où il arrive aussi que sa tige se « déplume » et ne supporte plus le poids de la « tête » qui retombe par terre. Si la partie terminale est saine, vous pouvez la couper et la bouturer. Il est également possible de tronçonner la tige elle-même en morceaux de 15 à 20 cm, qui donneront des boutures avec racines en bas et deux à quatre

départs de ramifications en haut. Cela marche aussi bien dans l'eau que dans la terre humide. Il n'y a qu'une précaution à prendre, très simple : utiliser un instrument parfaitement propre et tranchant.

Si le yucca est malade, infecté par un champignon qui l'asphyxie peu à peu, il n'y a malheureusement plus grand-chose à faire, mais on peut toujours essayer de bouturer la tête. Un yucca en pot peut (parfois) être sauvé en le plaçant dans un endroit plus lumineux et en réduisant les arrosages.

Carrelage fêlé

Le carrelage de la véranda, juste posé depuis quelques mois, commence à présenter des fêlures par endroits et les carreaux se descellent à d'autres. Est-ce dû aux carreaux eux-mêmes, à leur pose ou à la colle ?

Non, non et non. Ce genre de désordre, relativement fréquent, est rarement imputable à la qualité du carrelage ou du ciment-colle et encore moins au poids de vos pots. Il peut provenir de mouvements de l'immeuble, si vous observez

des lézardes par ailleurs. Sinon, il est dû à une pose trop serrée ou, plus souvent encore, à une pose sur une chape trop maigre : pas assez de ciment et trop de sable ; le premier coûtant plus cher que le second et la nature humaine étant ce qu'elle est, cela n'est pas vraiment rare !

Chien ou chat à la porte

115

Votre chien n'a rien d'un surdoué, mais il sait très bien ouvrir la porte de la véranda pour aller s'y défouler sur les plantes quand on ne le surveille pas. Le chat y arrive également en sautant – exercice qu'il adore ! Bien sûr, vous pouvez fermer à clé, mais cela pose alors un problème quand on arrive, les bras chargés de pots, d'engrais ou d'outils... Est-ce qu'il existe une solution ?



Sinon une solution, au moins un compromis. Les chats, les chiens et les bébés marcheurs apprennent à ouvrir les portes munies de becs-de-cane... qu'il suffit de remplacer par deux poignées rondes, ou une seule si l'un des côtés ne pose pas de problème. Voici quelques petits pièges classiques. Emportez toujours la poignée d'origine car il existe plusieurs sections de « carrés ». Si le clou de blocage tombe régulièrement, remplacez-le par un plus long, qui dépassera et que vous tordrez au bout... ou par une vis de diamètre à peine supérieur à celui du trou, vissée en force et qui ne bougera plus jamais.

Dans le cas d'un chien ou d'un chat, cela résout le problème, sans grande contrainte. Avec un bébé, il vaut mieux le féliciter pour ses progrès et lui apprendre à se comporter dans le jardin... et ailleurs!

Déménagement, déplacement

Nos plantes, qu'on adore d'autant plus qu'elles sont de bonne taille, ne constituent pas l'élément le plus facile à déménager! Pour vous aider,

voici un ou deux détails utiles qui ne viennent pas spontanément à l'esprit.

D'abord, on hésiterait à en parler si l'expérience ne nous avait appris qu'on n'y pense pas toujours, une jardinière à réserve d'eau pèsera nettement moins lourd, si on prend soin de la siphonner! Ne jetez pas cette eau, riche en engrais naturels. Utilisez-la pour arroser de nouveau, une fois que la même plante sera installée à sa nouvelle place, et de préférence avec la même orientation.

Faute de chariot pour déplacer un bac lourd sur une moquette, glissez un carton déplié dessous. Ensuite, tirez sur la partie du carton restée libre. Si aucune déchirure n'est amorcée, le carton ne cédera pas et le bac va gentiment glisser sur la moquette.

Sur du parquet ou du carrelage, procédez de même avec un morceau de moquette posé à l'envers, poils au-dessous. Si vous voulez finasser, observez dans quel sens ils glissent le plus facilement : il y en a un. Puis tirez comme précédemment sur le morceau de moquette resté libre.

Dans tous les cas, évitez les excès de vitesse, surtout avec les grandes plantes ou les arbres : il est étonnant de constater à quel point tout ce

qui fait rire au cinéma devient nettement moins drôle dans la vie courante!

Fenêtre « fuyante »

Vous avez installé une jolie jardinière de géraniums sur un appui de fenêtre exposé plein ouest. Depuis le printemps, de l'eau suinte et coule au-dessous de la fenêtre... qui est pourtant quasiment neuve. Est-ce que la fenêtre est défectueuse? Comme elle est posée depuis moins de dix ans, vous pouvez faire jouer la garantie décennale, mais il ne sera sans doute pas nécessaire d'en arriver là. La solution de ce problème s'énonce de façon paradoxale : pour qu'une fenêtre ne fuie pas, son châssis doit être percé!

Ouvrez la fenêtre et commencez par curer et nettoyer à fond les rainures du bas. Cela va découvrir des trous. Deux ou trois par vantail. Enfoncez-y un fil de fer et ramenez-les, jusqu'à ce que le fil de fer débouche sur l'extérieur. À partir de ce moment, vos fenêtres vont redevenir parfaitement étanches. Ces trous se bouchent souvent à cause des inévitables petites projections de terre ou de minuscules cailloux issus des

jardinières et projetés par la pluie. Les feuilles mortes coincées dans les fenêtres arrivent également en bonne place dans cette course aux trous, de même que les graines...

Il peut y avoir d'autres causes, plus rares, comme l'intervention d'un technicien qui remplace les zincs des appuis de fenêtres et bouche négligemment l'évacuation des trous, parce que cela lui évite des découpes compliquées. Nous avons même vu (une seule fois mais une fois de trop quand même) des fenêtres neuves, sur lesquelles on avait tout simplement « oublié » de percer ces fameux trous.

Gain de place

Quand on a un petit balcon, la denrée la plus rare n'est ni la terre, ni l'eau ni le soleil... c'est la place! Créer de la place sur un petit balcon n'est pourtant pas une question de budget, mais tout simplement d'un peu d'astuce.

Faute de pouvoir pousser les murs, les grilles ou les balustres, il nous reste la hauteur en aménageant un espace au-dessous des bacs. Cette réalisation, à la portée de tout bricoleur, même

débutant, offre un autre avantage : elle permet de créer un support horizontal, contrairement au balcon lui-même qui est incliné vers l'extérieur pour évacuer la pluie. Le balcon ne s'en portera d'ailleurs que mieux dans la mesure où ce support répartit les poids sur une surface uniforme.

Enfin, grâce à cette installation, il n'est plus nécessaire du tout de se baisser pour semer, planter, biner son petit jardin – ou cueillir ses herbes aromatiques!

120

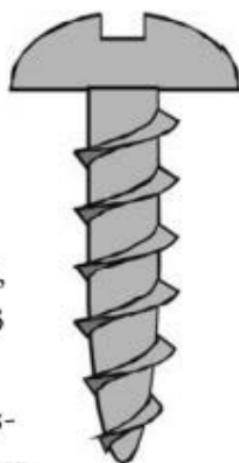
Du bois, des vis ou des clous

Quatre planches sont nécessaires, en bois traité, en multiplis (contreplaqué) ou panneau de particules (aggloméré).

Bon à savoir

Certaines essences résistent naturellement à l'humidité : acacia, châtaignier, ou, plus cher, chêne, teck, niangon, western red cedar, etc. Quant aux dérivés, ils doivent répondre au label CTB-H pour les agglomérés et CTB-X pour les contreplaqués (les anciens « marine »).

Ne lésinez pas sur les épaisseurs : les poids en jeu sont importants... et il est plus facile de clouer ou visser bien au milieu de planches épaisses ! 2 cm représentent un minimum, mais vous pouvez aller jusqu'à 3 et plus pour les montants.



L'un de ces montants nécessite un léger ajustage. Si vous avez un niveau à bulle, posez-le sur le balcon et relevez-le vers l'extérieur jusqu'à l'horizontale. Si vous n'en avez pas, procédez de même avec l'une des planches horizontales, surmontée d'un petit récipient plat avec 1 cm d'eau au fond. Coupez le montant extérieur plus long que l'intérieur, de la valeur que vous aura donné le niveau. (Environ 2 cm sur un balcon d'une cinquantaine de centimètres.)

Les planches du dessus et de dessous, identiques, sont aussi larges que l'espace disponible entre mur et balcon. Elles seront clouées ou vissées sur les montants, pour accroître la résistance de l'ensemble.

Dernière astuce de finition : un coup de lime en léger biais sur la partie inférieure du montant le plus haut pour qu'il n'ait pas l'air de guingois entre ses deux planches. La solidité serait quand même suffisante, mais c'est un jardin que l'on crée au balcon, pas un terrain vague !

Vous pouvez utiliser l'espace ainsi gagné de deux façons différentes : soit pour y entreposer un petit fourbi qui ne trouve pas sa place dans l'appartement ; soit pour y loger une jardinière, façon tiroir, qui dépassera légèrement vers l'avant et pourra être plantée d'un arbuste, par exemple, qui s'épanouira au-dessus des plantes plus courtes installées sur le haut du support.

Herbe à chats

Rien de plus facile que de faire pousser un petit bac d'herbe pour le chat. Mais avec quelles graines ? L'herbe à chats des fleuristes, qui revient à quelques euros par mois, n'est pas de l'herbe mais de l'orge germée. Seul problème pour la faire soi-même, les graines d'orge, qui peuvent servir à faire de l'alcool, ne sont pas en vente libre. Cela dit, on en trouve chez les oiseleurs, dûment éti-

quetées « à date de germination dépassée »... qui germent néanmoins très bien ! Il existe un haut de gamme : une sélection de graines sauvages, parfois vendues en mini-bac tout prêt qu'il suffit d'arroser pour qu'il démarre, composées de folle avoine, d'orge sauvage (« orge des rats »), de blé dur, etc.

Tout dépend du chat. Certains n'aiment que l'orge, d'autres préfèrent une autre herbe tendre. D'autres encore adorent un bac de gazon tout simple (à « tondre » régulièrement), dans lequel ils se couchent, somnolent... et qui peut durer des mois, voire des années !

Pour faire durer votre herbe, limitez les arrosages et laissez le pot sur le balcon.

Bon à savoir

La véritable herbe à chats, la cataire, est une cousine de la menthe qui n'intéresse pas (ou très peu, pour faire plaisir) les chats ! Notez bien aussi qu'ils adorent les papyrus, mais que l'effet (régurgitation) est immédiat et parfois de grande ampleur avec ces feuilles particulièrement raides.

Lessivage mural

Voici le piège et voilà comment on y tombe...

Le mur situé juste derrière votre balcon a été taché par des projections de terre, après des pluies exceptionnelles. Après brossage, il reste des traces disgracieuses. Vous faites des essais de lessivage sur les taches les plus hautes, qui partent bien, mais en laissant descendre des traînées presque indélébiles au-dessous...

124

Et voilà... ce qu'il ne fallait pas faire!

Le nettoyage d'un mur, grand ou petit, n'a rien de bien compliqué, à condition de respecter deux règles de base :

- on ne nettoie JAMAIS un morceau de mur, mais tout un panneau ou rien ;
- il faut TOUJOURS commencer par le bas et progresser en montant, pour ne pas obtenir un résultat zébré de traînées verticales.

Mastic en miettes

Vous avez entrepris de poser un joint d'étanchéité aux silicones sur votre balcon. Pour ce faire, vous avez scrupuleusement suivi le mode d'emploi, pas à pas. Tout marche bien, sauf la

finition ! Vous n'arrivez pas à lisser le mastic avec un doigt mouillé, comme conseillé sur le tube. Que faire ?

À problème de balcon, solution de jardin ! Sacrifiez une petite pomme de terre, que vous coupez en biseau, et utilisez-la pour lisser votre mastic. C'est un outil de finition extraordinaire qu'il suffit de peler superficiellement dès que la « glisse » devient un peu moins efficace. Il existe aussi de nouvelles générations de joints silicones qui sont plus faciles à poser et surtout à lisser parfaitement. Vérifiez bien qu'ils sont prévus pour un usage « extérieur ».

Oranger rangé

Cela concerne les orangers bien sûr mais aussi tous les autres agrumes – citronnier, mandarinier... dans les régions où ils peuvent avoir du mal à supporter l'hiver. Autrement dit, en dehors de ce qu'on appelle la zone de l'olivier.

Ces jolis petits arbres doivent-ils être rentrés au salon en hiver ? Oui et non. Les températures descendent rarement au-dessous de zéro, et généralement pour peu de temps, dans les

grandes villes. Mais personne n'est en mesure actuellement de prévoir le temps qu'il va faire plus de 48 heures à l'avance – et encore !

L'oranger et ses cousins demandent alors à être rentrés dans ce qu'on appelle une « serre froide » : un endroit éclairé dont la température varie entre 8 et 12°C. La température d'une pièce d'habitation ne lui convient pas. Il vaudrait mieux le laisser à demeure sur le balcon ou la terrasse : pour ce faire, il faut le préparer en l'installant une fois pour toutes à la même place, dans le plus grand bac possible, qui présentera une plus grande inertie aux variations de température et sera ainsi plus résistant au froid. Ensuite, dès la fin de l'automne, il suffira de protéger ce bac en l'isolant dans du « papier à bulles » d'emballage, sans oublier d'y ménager des aérations de bonne taille, tout l'art consistant alors à ne pas faire de ces entrées d'air des prises au vent... d'hiver.

Les orangers et autres agrumes gagnent à passer le plus de temps possible dehors, et à n'être rentrés qu'en « serre froide » sous peine de devenir stériles, donc de ne plus porter de fruits. Il existe des plants adaptés à l'intérieur, comme le calamondin par exemple, qui est autofertile et n'a pas besoin d'un collègue pour produire.

Le mandarinier supporte mieux la vie à l'intérieur, à température ambiante, mais il gagne à sortir au printemps. Dans ce cas, vous pouvez le tailler légèrement, ce qui déclenchera souvent l'apparition de jeunes pousses porteuses de fleurs. Attention! cela peut marcher sur des mandariniers qui passent l'hiver en appartement normalement chauffé... mais il ne faut pas oublier que ce n'est pas l'idéal pour eux, même si certains y réussissent très bien.

Pots cassés

Comment réparer un pot de fleurs? D'abord en se posant la bonne question : cela en vaut-il la peine, sachant que les pots ordinaires valent à peine plus cher que la colle nécessaire à leur réparation?



Pour les autres, ceux qui sont ouvragés ou de forme exceptionnelle, inspectez la cassure en détail. Reconstituez tout ce qui manque. Choisissez une colle à deux composants (résine et durcisseur), ou un produit adapté aux matériaux poreux (et prévu pour l'exposition en extérieur). L'assemblage doit

être franc, ferme et définitif. Sans «réajustage». Effectuez plusieurs présentations, quasiment au contact... avant de vous lancer.

Pots tachés

128

Certains pots se tachent de blanc en partie haute, ou sur les côtés. Inutile de faire baisser le niveau de la terre nourricière : cela n'est pas dû à des remontées quelconques, mais à la mauvaise qualité de la terre cuite. Ce défaut (traces de salpêtre) est apparemment impossible à détecter à la fabrication, car on l'observe aussi bien sur des pots ordinaires que sur certaines très belles et très coûteuses jardinières de terre cuite ornées de bas-reliefs. Que faire? Frottez énergiquement avec un tampon abrasif destiné à la vaisselle imbibé de vinaigre industriel (vinaigre « blanc»). Rincez à l'eau claire avec une éponge. C'est tout. C'est tout simple... mais il faut recommencer chaque fois que les traces réapparaissent, jusqu'à leur disparition totale. Si vous pouvez consacrer quelques minutes par semaine à ce pot, vous êtes sauvé... et lui aussi!

Revêtements de sol

Si vous en avez assez du gris béton, ou si vous avez envie de vous promener nu-pieds dans votre jardin suspendu, tout est possible ou presque, de la peinture au tapis en passant par les caillebotis ou les carrelages...

La peinture, c'est le plus simple, le plus léger, mais pas forcément le moins cher des revêtements. Elle s'impose sur un béton qui « pousse », autrement dit qui se désagrège peu à peu. Choisissez-la monocouche, et surtout de qualité prévue pour l'extérieur. Attention, le fait d'être lavable ne suffit pas. La peinture s'applique après un sérieux lessivage suivi d'un bon rinçage, voire d'un nettoyage haute pression. Seul inconvénient, outre le prix d'une bonne peinture : il faut débarrasser toute la surface à traiter. Autre contrainte : il vaut mieux obtenir l'accord de la copropriété avant de se lancer !

Un tapis, pourquoi pas ? Il existe des moquettes entièrement synthétiques, imputrescibles, qui imitent un gazon collé à un support souple percé de petits trous pour évacuer l'eau de pluie. Très agréables sous les pieds, ces tapis offrent l'avantage de pouvoir être posés dans tel ou tel coin, sans préparation particulière ni déménagement.

À un étage de distance, ils passent pour de l'herbe et ne choquent personne. Petite contrainte : le tapis (de préférence en un seul morceau) gagne à être maintenu, ne serait-ce que sous un ou plusieurs bacs, pour éviter la prise au vent.

Petit truc de radin malin : Si vous cherchez seulement quelques mètres carrés de tapis « jardin » pour un petit balcon, les soldeurs de moquettes en proposent parfois des fins de rouleaux à très bas prix.

130

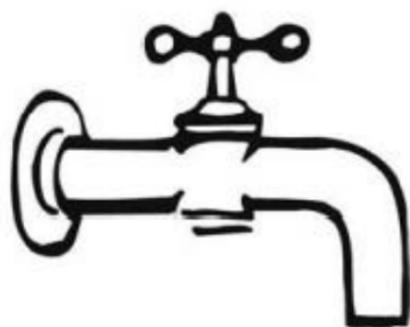
Le bois apporte une note chaleureuse, avec une aristocratie d'essences résistantes à l'humidité souvent utilisées pour les caillebotis extérieurs : moabi, chêne, châtaignier, bambou, niangon, western red cedar, etc. Mais également, moins cher, le pin traité à cœur ou des composites divers. Les caillebotis se posent aussi simplement que les tapis précédents mais, petit inconvénient, ils se découpent plus difficilement pour épouser toutes les surfaces. Enfin, les caillebotis ont intérêt à être fixés entre eux, ainsi qu'au balcon ou à la terrasse – surtout s'ils peuvent glisser sous la rambarde extérieure ! Un simple coup de vent peut déclencher une catastrophe et il est plus facile de bien arrimer que d'avoir à tout rentrer dès que le temps menace.

La céramique (carrelage) s'applique sur un ciment-colle et n'a d'autre inconvénient que son poids et sa pose : on ne s'improvise pas carreleur. Même s'il est plus facile de poser des carreaux au sol qu'en mural, mieux vaut se faire aider par un carreleur expérimenté, la première fois. Les panneaux pré-assemblés sont plus commodes mais moins souples pour couvrir exactement une surface donnée. Enfin, toutes les céramiques ne sont pas faites pour l'extérieur, loin s'en faut. Ne choisissez pas « que » la couleur ! Et là aussi, n'oubliez pas la copropriété ! Les goûts et couleurs, comme on dit !

Robinet « branché »

Les heureux possesseurs de grands balcons ou de terrasses, qui ont des installations reliées au circuit d'eau de la maison, sont parfois confrontés à un problème bizarre : quand ils installent un arrosage automatique, ils prennent parfois le courant en touchant au robinet d'eau froide. Attention ! Coupez tout de suite le courant (électrique) et appelez un professionnel. Non seulement ce n'est pas normal, mais cela peut se

révéler très dangereux. Si c'est une installation « maison », elle doit impérativement être raccordée à la terre. (Les produits du commerce isolés « classe II » n'en ont pas besoin.) Ces symptômes sont ceux d'un raccordement à la terre au contact défectueux : soit sur la prise de terre, soit sur la mise à la terre elle-même. Le bricolage a ses limites : mieux vaut faire appel à un électricien professionnel pour vérifier la mise à la terre du circuit électrique de votre logement. Ce genre de problème a jadis coûté la vie à un chanteur célèbre.



Sécurité au balcon

Attention aux pots cassés ! Les pots ou jardinières accrochés sur les rambardes de balcons ou aux appuis de fenêtres représentent un danger potentiel d'autant plus important qu'ils sont haut placés.

Peut-on réduire, voire éliminer ce danger ? Bien sûr. Et on doit le faire... Ce qui n'est pas bien compliqué.

La première précaution consiste à poser le pot ou la jardinière vers l'intérieur, pas au-dessus du vide. C'est d'ailleurs prévu par la loi, mais comme on préfère traditionnellement voter de nouvelles lois au lieu de faire respecter les anciennes, l'habitude s'est prise de poser ou suspendre les pots à l'extérieur des balcons. Ce qui, répétons-le, est à déconseiller – même si c'est moins dangereux au premier étage qu'au dix-huitième et s'il existe des moyens de limiter les risques (voir ci-dessous).

Discrète fixette

On limitera les conséquences d'un fort coup de vent en attachant solidement non seulement les porte-pots, mais aussi les pots eux-mêmes ou la jardinière, à la rambarde. Un fil de fer discret

suffit pour fixer le support, au moins sur trois points : deux en haut, un en bas. Pour assujettir chaque pot, effectuez un tour mort juste au-dessous de sa collerette, avant de fixer les deux extrémités à la rambarde. Prenez un « vrai » fil de fer : les liens de tuteurage ne sont pas assez solides. Il existe des colliers de plastique fort, qui sont assez résistants mais doivent être changés tous les ans, car ils durcissent et deviennent cassants après avoir été exposés aux intempéries et à la lumière.

Régime haricot vert

Quand on suspend un objet, mieux vaut le choisir le moins lourd possible. L'industrie nous propose aujourd'hui des milliers de pots légers en plastique, dont certains copient la terre cuite avec une telle vérité qu'il faut les toucher pour les reconnaître.

Il est également possible, et souhaitable, d'alléger le substrat. Le terreau mouillé pèse en effet environ 1,7 kg au litre. Vous pouvez y intégrer une certaine proportion (30 à 50%) de morceaux de polystyrène... ou de billes d'argile, un peu plus lourdes mais plus jolies. L'intégration de billes d'argile ou de polyester offre un autre

avantage, celui de réduire le tassement de la terre au fil des arrosages, ce qui permet aux racines de « respirer » plus à l'aise. Elles peuvent même remplacer la terre, pour passer à l'hydroculture... Mais c'est une autre histoire. (Un pot de terre cuite de 5 l rempli de terreau mouillé va peser entre 8 et 10 kg. Un pot de plastique de même capacité plein de billes d'argile, avec sa réserve d'eau complète, pèse environ 3 kg. Entre ces deux extrêmes, il existe toutes sortes de solutions intermédiaires.)

Semis brûlés

Encore un phénomène qui semble incompréhensible : tout germe tant qu'il fait mauvais temps, mais dès qu'il fait beau, tout naît plus vite, mais tout crève aussi vite. Est-ce un manque d'arrosage ? Non, c'est encore plus simple et c'est une bonne nouvelle : cela prouve juste que votre balcon bénéficie d'une exposition très ensoleillée ; idéale par exemple pour une vigne, et encore améliorée (ou aggravée dans ce cas) par la réverbération du mur et la position en étage. Il est très facile de sauver les semis en les mettant

à l'ombre. Tendez un voile, posez un panneau ou faites pousser un écran vivant entre le soleil et le bac à semis. Et quand il fait très chaud, au lieu de tout noyer sous un arrosage diluvien, pulvérisez un brouillard d'eau en surface chaque soir pendant les premiers jours et l'évaporation rafraîchira les plantules. Ces précautions sont tout aussi valables pour les plantes repiquées ou replantées sur un balcon très ensoleillé.

Suspensions

Des pots bien pendus ne sont pas forcément dangereux pour les passants dans la mesure où on les installe plutôt du côté du mur, sur le balcon.

Suspendre un pot ou une jardinière pour créer une belle cascade de fleurs ou de verdure ne pose pas de problème... si la fixation tient bon!

Les suspensions du commerce sont bien adaptées, et assez solides dans la plupart des cas. Un seul conseil : choisir la taille exacte qui convient à chaque pot. Toutes ces suspensions ont un point commun, leur fixation sur un seul

crochet, qu'il faut ancrer au mur. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir une pergola de bois au balcon, où il suffit de visser le crochet en force mais toujours horizontalement : il tiendra mieux et sera plus discret que « pendu » sous une poutre...

Sur la plupart des balcons et terrasses, la fixation doit se faire dans un mur, donc avec une cheville insérée dans un trou.

Quelle cheville, quel trou ?

La cheville cylindrique cannelée en plastique, la moins chère, tient aussi bien qu'une autre dans les matériaux pleins... à condition que le trou soit bien rond et exactement du même diamètre que la cheville.

La cheville fendue en plastique possède une tête carrée, pour l'empêcher de tourner avec la vis. Elle accepte un trou (un peu) plus « approximatif » que la précédente et un mur moins dur, grâce à sa partie arrière fendue qui s'ouvre au vissage.

La cheville fendue en Nylon lui ressemble, avec deux languettes antirotation en plus, à mi-corps. Le Nylon tient mieux, vieillit mieux et

résiste mieux en extérieur, mais il exige un trou « exact ».

La cheville pour huisserie, ou « à col allongé », ressemble à la précédente, prolongée par un tube lisse et une collerette. On la destine aux charges lourdes ou aux fixations qui doivent d'abord traverser une couche de matériaux légers, comme les isolants.

Quel mur ?

Pour connaître la nature d'un mur, percez lentement...

Si la poussière est blanche, la cloison est en plâtre. N'appuyez pas trop, car s'il s'agit de carreaux de plâtre, ils sont creux. En tapotant avec le manche d'un marteau, cherchez les parties pleines, dans lesquelles les chevilles tiendront mieux.

La poussière rouge caractéristique de la brique doit vous rendre encore plus prudent. Ce matériau dur conduit à appuyer fort, ce qui, dans le cas d'une brique creuse, peut entraîner la perceuse à casser la paroi ou à faire tomber un éclat grand comme la main dans la pièce voisine ! En revanche, si cela pénètre lentement, sur plus

de 1 cm, vous êtes dans la brique pleine : matériau idéal pour tout type de cheville.

Une poussière grise et un perçage laborieux signalent du béton. En construction récente, vous trouverez du béton vibré, très dur, dont on vient à bout avec une bonne perceuse à percussion... qui ne doit être employée qu'en dernier recours car elle élargit les trous. Un perçage qui « tire » parfois la mèche en oblique révèle un mur de pierres irrégulières. La percussion, voire le perforateur, s'impose, pour percer droit.

139

Le bon diamètre et la bonne longueur

Même pour un petit pot, il faut au moins percer à 6 mm. Les chevilles de 8 mm s'imposent pour les charges plus lourdes, et dans des matériaux relativement friables, on peut aller jusqu'à 10 mm de diamètre.

Avec les chevilles de 6 mm, une vis de 4,5 mm fait l'affaire dans des matériaux moyens, mais dans un mur dur, un ensemble cheville de 6 mm et vis de 5 mm est étonnamment résistant à l'usage, tout en restant discret.

Dans les plus grandes tailles, les chevilles de 8 mm acceptent des vis de 6 à 6,5 mm et avec une vis de 8 mm dans une cheville de 10 mm,

vous pouvez accrocher des charges sérieuses... Que vous éviterez tout de même d'installer en plein vent, ou au-dessus des têtes : il ne faut quand même pas tenter le diable!

Enfin, prévoyez un trou de 1 à 2 cm de plus que la longueur de la vis, à cause de la poussière qui reste toujours au fond, même quand on passe un coup d'aspirateur sur le trou – ce qui est toujours à conseiller par ailleurs.

Eau, gaz et électricité

Repérez les départs et arrivées des tuyaux, pour deviner leur parcours caché (encastré). Quant à l'électricité, un bon truc consiste à ne jamais percer sur une ligne horizontale ou verticale passant par une prise, un interrupteur ou tout autre accessoire électrique. Vous pouvez aussi, mais c'est plus cher, faire appel à un détecteur de métaux.

Taille

On ne le répétera jamais assez : mieux vaut mal tailler que ne pas tailler du tout, sur toutes les plantes ligneuses (bois) et surtout sarmenteuses

(vigne par exemple). La taille est un art, mais ses rudiments sont très simples...

Au printemps, tous les arbres et arbustes gagnent à être débarrassés de ce qu'on appelle les « gourmands » : tiges souples, bien droites, qui se multiplient et se développent jusqu'à atteindre parfois des longueurs extravagantes (notamment sur les noisetiers), et pompent la sève au détriment des fruits – voire du feuillage.

La taille traditionnelle, outre cette taille de printemps ou de début d'été sur les gourmands, s'effectuait traditionnellement aux « vieilles lunes » (lunes descendantes) d'août et de décembre. Des observations, ponctuelles mais assez nombreuses, montrent que le bois coupé pendant ces périodes se révèle plus résistant au pourrissement et que les arbres ou arbustes taillés, en toute logique, se portent mieux. En respectant ces dates et les deux principes ci-après, vous ne risquez pas grand-chose. N'hésitez pas non plus à appliquer quelques emplâtres de mastic à cicatriser sur les blessures, autant pour endiguer l'hémorragie de sève que pour empêcher toute infection par ladite blessure.



Bon à savoir

Deux principes essentiels :

- tout bois mort doit être éliminé;
- on ne taille jamais au soleil, ni sous la pluie.

La taille a deux fonctions, pas forcément complémentaires : rendre l'arbre ou arbuste plus productif et laisser pénétrer la lumière à l'intérieur.

142

Dans le premier cas, vous pouvez tailler au ras un départ de branche sur deux et ne laisser éventuellement que trois ou cinq bourgeons sur ses voisins. Au balcon, avec des arbres et arbustes en pots, vous ne cherchez pas le rendement, donc tout est plus simple, à commencer par fleurs et fruits qui gagnent à être «éclaircis» sous peine de fatiguer la plante et de produire des fruits médiocres, chétifs et sans goût.

Quant à la taille destinée à faire pénétrer la lumière, elle peut aussi remodeler la silhouette de l'arbre. Par exemple en sectionnant sans pitié les grosses branches qui débordent ou tout bonnement qui vous gênent : la taille, c'est vous qui la faites, pour vous. Ce n'est quand même pas l'arbre qui décide – non mais sans blague!

Tuyau crevé

Un tuyau percé par accident peut se réparer, mais un tuyau qui est devenu poreux n'en vaut pas la peine. Une petite fuite se colmate provisoirement grâce à un ruban adhésif bien serré sur le tuyau bien sec et propre. On peut aussi couper et raccorder avec un tube métallique ou en PVC de diamètre légèrement supérieur ou inférieur, sur lequel les deux morceaux de tuyau souple vont entrer en force. Pour faire entrer le plus grand des tuyaux, passez-le un moment sous l'eau très chaude afin de le ramollir, et savonnez l'autre. C'est une solution médiocre qui demande beaucoup d'efforts pour un résultat moyen dans le meilleur des cas. Pour réparer définitivement, rien ne vaut les raccords « automatiques », qui s'encliquettent et se libèrent en une seconde.

Volets bavards

Les fenêtres qui donnent sur le balcon sont équipées de volets pleins à l'ancienne, très lourds, qui se mettent à grincer. Est-il possible d'y remédier sans les démonter, ce qui, vu leur poids,

obligerait à faire intervenir un ou même deux ouvriers ?

Oui. Voici un dépannage très efficace... Procurez-vous une burette de garagiste (dans tous les magasins de bricolage) remplie d'une huile qu'on appelle « filante » ; de l'huile pour chaîne de tronçonneuse, par exemple. Envoyez une ou deux gouttes d'huile dans les jonctions des gonds ou des charnières... Si les gonds sont ouverts en haut, cas fréquent pour les volets, il vaut mieux mettre l'huile par-dessus. Sinon, mettez l'huile sur le côté de l'articulation. Ensuite, ouvrez et fermez les volets plusieurs fois. Remettez de l'huile encore une fois, essuyez les débordements et c'est fini : plus rien ne grincera pendant au moins un an (six mois près de la mer).

Visiteurs et indésirables

Des coccinelles aux araignées, en passant par les pucerons, les fourmis, le chat de la voisine, deux ou trois moineaux, un merle ou un occasionnel rouge-gorge en vadrouille, les visiteurs ne manquent pas dans votre petit jardin. Et même si le balcon est en étage élevé, ils n'ont pas tous des ailes. Utiles, inutiles ou indésirables, allons les voir de plus près.

Bz-bz-bz ! Les abeilles !

Abeilles et bourdons sont d'actifs pollinisateurs indispensables au jardin, et quasi inoffensifs...

même si certains de leurs cousins sont moins fréquentables. La France compte plus de dix mille espèces d'hyménoptères. C'est assez peu mais cet ordre des hyménoptères est néanmoins celui qui regroupe le plus d'individus. Cela explique l'omniprésence de ces bestioles bourdonnantes ou vrombissantes (le nom latin – et italien – du frelon est *Vespa*) au jardin ou au balcon, à la belle saison. Le plus souvent, d'ailleurs, ils se succèdent... Abeilles et bourdons viennent butiner les fleurs alors qu'il faut attendre d'avoir des fruits mûrs pour attirer guêpes et frelons.

Parmi tous ces insectes, il y a seulement sept piqueurs : quatre espèces de guêpes, deux espèces de frelons et l'abeille dite domestique, qui sont responsables d'une dizaine de morts par an (10 fois plus que les vipères). Pas de panique! Les abeilles piquent rarement, loin de leur ruche. Elles fréquentent surtout les fleurs et choisissent plus souvent de s'enfuir. Les guêpes, elles, recherchent les fruits, comme les aliments carnés ou sucrés sur la table (mais leur présence sur un étal de poissonnier est signe de fraîcheur). Quant au frelon, le plus gros, le plus venimeux et le plus balourd de la bande, il vole droit devant lui, se cogne, et pique systématiquement l'obstacle.

Le meilleur moyen reste encore le bon vieux piège à guêpes transparent, dans lequel les insectes rentrent par-dessous et se noient dans un fond d'eau enrichie de sucre ou, mieux, de phéromones de synthèse, qui intercepte aussi les frelons et une foule de mouches, mais n'intéressera pas les abeilles. Suspendez-le à une treille, une pergola, ou posez-le dans l'angle d'ouverture d'une fenêtre ou porte-fenêtre. Pour le rendre plus efficace, lavez-le deux fois par semaine, tard le soir pour être sûr que tous ses occupants sont dûment noyés, mais n'employez surtout pas de détergents : les insectes sont attirés par les infimes phéromones déposées par leurs prédécesseurs.

147

Araignées

Sur 40 000 espèces d'araignées, 39 900 au moins sont parfaitement inoffensives. En pavillon ou sous un toit, vous pouvez (rarement) avoir affaire aux ségestries (mais rarement), qui tissent des petites toiles en tubes, avec quelques fils rayonnants. Elles s'y tiennent en embuscade



et se jettent sur leurs proies... ou sur un intrus. Ces araignées noires, massives, assez luisantes, dépassent les 2 cm pour les femelles. Les mâles sont plus petits. La morsure peut provoquer des effets locaux, voire une enflure spectaculaire. Concrètement, un coup de balai sous le toit ne peut pas faire de mal, au sortir de l'hiver.

148

En revanche, les tégénaires des maisons, ces très grandes araignées du soir (espoir) ou du matin (chagrin) qui tissent de si belles toiles dans les coins, sont aussi impressionnantes... qu'inoffensives. Et bien utiles, comme toutes les autres, pour « faire le ménage » dans les populations de mouches, moucheron et autres moustiques!

Chat de la voisine (Le)

Qu'on les adule ou qu'on les déteste (ils laissent rarement indifférents), chacun s'accorde à reconnaître aux chats deux qualités : ils sont agiles et ingénieux. C'est bien le problème! Ils passent allègrement par la fenêtre et filent par le balcon pour aller coloniser le jardin voisin où l'herbe est toujours plus verte, c'est bien connu!

En pratique, que faire si vos jardinières sont victimes de travaux de terrassements félines – qui se répéteront quotidiennement, souvent au même endroit parce que, en plus, notre « greffier » très organisé est un animal routinier ? Vous barricader ? Cela ne servira à rien, si vous fermez de votre côté. Les seuls résultats vraiment tangibles seront obtenus en clôturant par l'autre côté, celui de l'envahisseur : *il est plus facile d'empêcher un chat de sortir que d'entrer*. En effet, n'importe quel grillage vertical sera un véritable escalier pour le chat. Il ignore le vertige et les arbres ont accoutumé l'espèce aux supports les plus mouvants.

Le cas du balcon séparé par le milieu (le plus courant) est relativement facile à résoudre sans bisbilles ni traumatismes, à condition d'en parler (gentiment) au voisin (ou voisine) propriétaire du chat et de lui conseiller ce qui suit...

Il faut acheter un morceau de grillage plastique (surtout pas métallique) d'une maille de 1,5 à 3 cm. Dans ce calibre, les grillages, parfois vendus sous le nom de treillages, sont mi-souples, mi-rigides. Exactement ce qu'il nous faut. Le morceau doit dépasser le fer forgé d'environ 20 à 30 cm en haut et sur le côté. Vous fixerez le grillage le plus simplement du monde, grâce à des

attaches de tuteurage. Enroulez-les plusieurs fois sur la maille et le fer forgé ou sur les montants métalliques des rambardes en verre. Découpez-le éventuellement à la hauteur de la rambarde pour laisser dépasser une partie en porte-à-faux, sur le côté. En partie haute, arrimez encore plus solidement le grillage en laissant au moins les trente derniers centimètres totalement libres. En bas, attachez solidement le grillage, le plus près possible du sol : le chat sait aussi s'aplatir. Une fois que tout est en place, offrez l'apéritif au voisin (voisine), installez-vous sur le balcon... et observez : ça en vaut la peine!

Le chat va grimper, confiant. Au-delà des dernières fixations, le grillage va venir sur lui, au bout de sa griffe. Il va essayer de grimper plus haut, mais ce diabolique grillage se rabattra toujours par-dessus sa tête, rendant toute escalade impossible.

Sur les côtés, c'est pareil. En bas, il ne peut pas creuser... Il va recommencer, insister, puis abandonner définitivement toute velléité d'aller creuser des tranchées dans les jardinières du voisin.

Observation amusante au passage : ce sont les chats les plus malins qui renoncent le plus vite. Laissez passer quelques semaines, pendant les-

quelles il vous faudra, vous et le voisin (voisine), supporter la vue de ce grand panneau de grillage pas très joli qui dépasse sur les côtés. Ensuite, petit à petit, rognez quelques centimètres de la partie du grillage qui dépasse. Normalement, au bout d'un mois, le grillage ne dépassera plus du fer forgé et, dans sa petite tête de chat, l'ex-visiteur se sera fait une raison : on ne peut plus passer par là.

Coccinelles

Peu d'animaux bénéficient depuis la nuit des temps d'un préjugé aussi favorable qu'elles. La famille des coccinellidés regroupe de nombreuses espèces qui ont pour la plupart l'aspect bien connu de nos « bêtes à bon dieu ». L'immense majorité de la famille est caractérisée par un appétit féroce pour les pucerons, à commencer par les coccinelles proprement dites. Elles appartiennent au genre *Coccinella*, dont les différentes espèces portent un nombre impair de points sur les élytres et que répercute



tout simplement leur nom latin. La *Coccinella septempunctata*, notre coccinelle commune, a sept points, la *quinque...* a cinq points et la *undecim...* en a onze. L'un des points est à cheval sur les deux élytres, souvent vers l'avant, près du corselet. Ces « vraies » coccinelles font certes preuve du solide appétit réglementaire de la famille pour les pucerons, mais elles sont également farceuses et se déguisent à l'occasion en se gagnant d'élytres du noir le plus profond, ponctués de rouge au lieu de l'inverse. On ne penserait pas, en voyant les coccinelles que le vent nous apporte régulièrement au balcon, que leur petit monde est aussi divers et varié!

Bon à savoir

Jadis, dans nos campagnes, quand un enfant croissait un insecte, il l'écrasait avec la bénédiction générale sauf dans un cas : celui des coccinelles. En Corrèze, par exemple, et dans bien d'autres régions sans doute, on posait une coccinelle sur le dos de la main d'un enfant en lui faisant chanter une petite chanson : « Coccinelle, Coccinelle... Va garder ma place au ciel!... » La coccinelle marchait sur la main. Au bout d'un moment, elle ouvrait ses élytres, déployait ses ailes, s'envolait... et jamais par la suite cet enfant ne faisait le moindre mal à une coccinelle.

Fourmis

Elles ne sont pas dangereuses, bien qu'elles puissent piquer, mais peuvent devenir fort importunes, surtout quand elles s'emploient (efficacement) à protéger les pucerons! Il existe des recettes bio : décoction d'absinthe ou jus de citron sur leur trajet, eau bouillante sur la fourmilière... Mais le moyen le plus radical de se débarrasser d'une colonie de fourmis qui a décidé d'investir votre balcon, c'est encore la petite boîte insecticide ad hoc, dont on casse les entrées minuscules. Les fourmis y entrent, portent le poison jusqu'à la fourmilière et disparaissent en quelques jours. Attention! Ne laissez pas traîner cette boîte avant, pendant et après : elle contient un poison très violent à effet retardé de type arsenic. Si vous êtes inquiet pour les enfants, observez attentivement l'itinéraire des fourmis. Il y a bien un placard à portée (elles suivent les murs)... Mettez-y la boîte et fermez à clé, sauf si le placard est étanche aux fourmis, ce qui est vraiment rare. Les boîtes ne contiennent pas que du poison, mais aussi une substance attractive. Les fourmis feront un petit détour pour aller se suicider collectivement.

Gendarme

Ce visiteur n'est autre qu'une punaise, très répandue dans toute l'Europe et connue sous le nom de gendarme, suisse ou cherche-midi. C'est un insecte courant partout, qu'on appelle gendarme parce que sa livrée rouge et noire rappelle l'uniforme des gendarmes d'autrefois. Son nom latin *Pyrrhocoris apterus* vient de ses ailes, presque toujours atrophiées (aptère signifie « sans ailes »). Ni « utile », ni « nuisible », ce brave gendarme est un visiteur juste décoratif pour nous... ce qui n'est déjà pas si mal !

Merle

Il est quasiment impossible d'aller où que ce soit en Europe occidentale sans voir ou entendre un merle mâle qui lance sa riche mélodie sur un ton de contralto. Les ailes inclinées et la queue levée sont une attitude typique de ce même mâle qui vient de se poser et aperçoit des intrus sur son territoire. Même après le coucher du soleil, les merles continuent à émettre un puissant « tic-tic-tic » en continu quand ils se préparent

à dormir. Puis soudainement, ils se taisent tous et s'endorment.

Il n'y a pas de confusion possible entre un merle mâle et n'importe quel autre oiseau. C'est un oiseau massif, au plumage noir qui contraste avec son bec et ses yeux d'or. Les seuls autres oiseaux complètement noirs sont des corvidés (grands corbeaux, freux, choucas et corneilles) qui sont tous beaucoup plus grands. Des merles blancs apparaissent parfois, d'où l'expression «merle blanc», qui désigne une personne ou un objet introuvable, mais qui existe.

Le merle, qui peut parfaitement s'installer chez vous si vous avez des plantes buissonnantes (et pas de chat), varie son menu au fil des saisons. Il adore les vers de terre mais il mange aussi des araignées, des chenilles, des fourmis et des escargots au printemps et en été. Quand vient l'automne, il pille allégrement les baies et les fruits rouges : c'est là qu'il se rend impopulaire.



Un merle ne s'aventure jamais bien loin du buisson où il se cache en grommelant bruyamment s'il est dérangé. En dépit de cette grande prudence, les merles sont des batailleurs notoires, toujours à terroriser les autres oiseaux et à leur voler leurs prises. Mais après les escarmouches qui marquent le début de la saison des amours, les merles deviennent des parents exemplaires qui travaillent dur pour élever deux, trois ou exceptionnellement quatre couvées par an. Gare aux cerises!

Mille-pattes

Bien que le nombre d'accidents soit nul en Europe, nous éprouvons une aversion instinctive à l'égard des bestioles « multipattes » qui peuplent le sol. Les mille-pattes sont des myriapodes, pas des insectes – six pattes. Ce point de droit systématique étant éclairci, voyons de plus près ces bestioles aussi discrètes qu'omniprésentes dans notre petit jardin.

Les myriapodes vivent sous les pierres ou sous tout autre corps dur posé sur le sol. Ce besoin d'avoir un corps dur au-dessus porte d'ailleurs

un nom, à vrai dire assez difficile à replacer au cours d'un dîner mondain : le thigmotactisme. Comme les mille-pattes sont également attirés par l'humidité, on va tout naturellement les retrouver sous leurs maisons préférées : les pots de fleurs. Même en étages très élevés!

Tous les myriapodes se ressemblent aux yeux du profane. Pourtant, certains, comme les scolopendres, sont à la fois impressionnants et venimeux. Notre grande scolopendre, par exemple, qui détale comme un trait quand on soulève «son» pot de fleurs, atteint 12 cm. Ses deux forts crochets sont reliés à une importante poche à venin, qu'elle commence à injecter quand on la saisit. Pas rancunière, elle arrête dès qu'on la lâche! Si on insiste, elle peut injecter du venin dix à douze fois de suite puisqu'il n'est pas très dangereux. De plus, surprise, elle choisit toujours la fuite; pas l'agression. Quant aux autres myriapodes, ils sont inoffensifs pour la plupart. Il faut simplement savoir que les iules, par exemple, plus connus des amateurs de mots croisés que des jardiniers, sécrètent des produits toxiques, mais ne les injectent pas. Ne vous frottez donc pas les yeux si vous les touchez ou s'ils ont couru sur vos doigts.

Enfin, répondons par avance à la question que posent tous les enfants à propos des « mille-pattes » : combien ont-ils vraiment de pattes ? Le vainqueur, chez nous, semble être un iule, *Iulus sabulosus*, avec un total de... 168 pattes. Notons à ce sujet que si les francophones pèchent par optimisme, les Anglo-Saxons, à l'inverse, sous-estiment ces bestioles en les appelant « centipèdes ».

158

Pour savoir a priori si l'on a affaire à un myriapode venimeux, il existe un moyen très simple. Les scolopendres, venimeuses, possèdent une seule paire de pattes par segment, alors que les autres myriapodes, non venimeux, portent deux paires de pattes par segment.

Moineau

Turbulent, bagarreur, tapageur, arrogant, le moineau force quand même l'admiration par son aplomb et sa vivacité. Il prospère autour des maisons et se faufile jusque dans les poulaillers. Opportuniste à l'œil vif, toujours prêt à exploiter n'importe quelle situation pour voler une miette ou un grain, il n'hésite pas à dénicher les

hirondelles et à jeter les petits « par la fenêtre » si leur nid lui fait envie.

Tous les moineaux pratiquent le bain de poussière estival pour déloger ou décourager les puces et les tiques accrochées à leurs plumes. Au grand dam des jardiniers, ils choisissent toujours les sols fraîchement ensemencés pour cette toilette... Et pour faire bonne mesure, ils engloutissent les graines semées au passage!

Le mâle émerge de sa mue automnale avec un tout nouveau jeu de plumes bordées de longues lignes pâles qui masquent le voile gris de ses ternes couleurs hivernales. La femelle est plus modestement vêtue, avec le jaune de l'avant prolongé par un dos marron sable teinté de noir.

Vers la fin de l'été, en automne et pendant l'hiver, les moineaux mangent des baies, des fruits secs et des graines. Au printemps et au début de l'été, quand ils ont des petits au nid, ils attrapent aussi des pucerons, des chenilles et d'autres insectes pour procurer à leurs petits en pleine croissance un régime plus riche en protéines.

Son nom scientifique de *Passer domesticus* signifie « qui fait partie de la maison ». Le moineau est un commensal typique... Autrement

dit, un hôte permanent mais non parasitaire d'une autre espèce : nous autres !

Moustiques

160

Ce sont les plus agaçants des insectes. Mais il faut surtout fuir les antimoustiques électriques qui déchiquettent les insectes aventureux. Si vous entrez dans un établissement qui a installé ce genre d'engin, allez manger à l'intérieur, ou le plus loin possible de l'appareil qui distribue aux alentours les fragments de moustiques déchiquetés et tous les microbes qu'ils transportent ! Parmi les remèdes antimoustiques sans danger, il existe une foule de lotions, d'origine chimique ou naturelle et d'une efficacité variable : pas selon les produits mais selon les peaux ! Il existe aussi des répulsifs électroniques... encore perfectibles.

Un répulsif assez efficace mais difficile à trouver consiste à suspendre à une fenêtre un bouquet d'absinthe (la plante, qui n'a rien à voir avec la boisson).

Enfin, la meilleure solution n'est pas toujours la plus simple : trouver la mare, l'abreuvoir, le bassin ou la citerne qui héberge les larves de

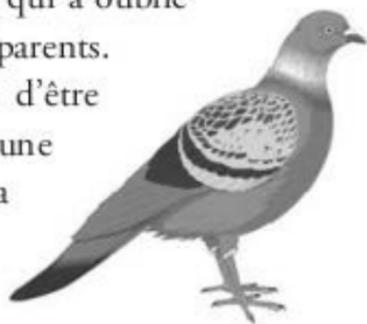
moustiques – aquatiques. Une fois cette source identifiée, soit vous la videz pour la nettoyer, soit vous la peuplez de gambusies (petits poissons «démoustiqueurs» cousins des guppys d'aquarium) ou de poissons rouges (les plus résistants aux pollutions).

Pigeon et palombe

161

La palombe (au sud) est aussi appelée pigeon ramier (au nord). Le même animal a été doté de deux noms, comme le léopard et la panthère. On l'appelle aussi, plus rarement, «pigeon sauvage». Elle s'installe en ville depuis des années. Comme elle y trouve largement à manger aussi bien sur les arbres des villes que sur les trottoirs, cette palombe urbaine de première génération se multiplie... Une descendance est actuellement en train de se mettre en place, qui a oublié les instincts migrateurs des parents.

Il n'est pas nécessaire d'être naturaliste pour reconnaître une palombe d'un pigeon. Elle a l'allure d'un gros pigeon, disons un pigeon et demi,



au corps plus trapu et au cou mince, élancé, gris beige, qui porte un collier noir ou sombre, surtout marqué sur les côtés. Quand elle s'envole, la différence est encore plus flagrante et le doute n'est plus permis, grâce aux deux bandes blanches qui barrent nettement ses ailes, du bord d'attaque à l'arrière.

162

Deux contextes constituent une invite irrésistible pour elles et les pigeons : un bac surélevé au-dessus d'un espace de rangement ouvert... surtout si l'ouverture est en partie obstruée, par exemple par un pot de fleurs ; et une large jardinière dont la surface est tapissée par une épaisse végétation couvre sol. Dans ce dernier cas, après une absence, vous allez trouver le nid au beau milieu de vos chères plantes bien soigneusement couchées en rond, tassées, piétinées et asphyxiées par l'accumulation des excréments.

Il suffit de faire disparaître le nid pour les décourager. Mais il vaut mieux encore leur conseiller gentiment d'aller se reproduire ailleurs. Le chat qui patrouille ou qui met le nez à la fenêtre est hautement dissuasif. Moins esthétique mais plus temporaire, un filet antigrêle posé sur les jardinières pour les vacances remplira le même office... Sans oublier d'obturer soigneusement tous les recoins pouvant servir de nid.

Pucerons

C'est le parasite le plus courant. Avant toute intervention, pulvériser les plantes parasitées avec de l'eau vinaigrée. Sur les pucerons des rosiers, les résultats sont visibles au bout d'une heure ou deux. Le vinaigre est quasiment (avec la décoction de tabac) le seul insecticide sans danger. Ainsi que le moins cher. C'est pourquoi il faut toujours commencer par lui! Un peu plus élaboré, essayez avec un mélange moitié bicarbonate, moitié huile d'olive, dans dix fois plus d'eau. Agitez bien (l'huile ne se dissout pas dans l'eau, donc il faut créer une émulsion) et mettez dans un pulvérisateur pour l'appliquer aux premiers signes d'attaques par des insectes, notamment des pucerons, sachant que la lutte contre ces derniers sera d'autant plus efficace que vous vous débarrasserez aussi des fourmis en traquant et en détruisant les fourmilières – qui ne sont jamais bien loin des pucerons. La pulvérisation (séparée!) des plantes parasitées avec de l'eau vinaigrée complète et renforce l'effet de celle-là.

Rouge-gorge

Depuis quelques semaines, un petit oiseau beige dessous, brun dessus, au poitrail rouge vif (rouge-gorge?) vient se poser sur votre balcon. Vous aimez bien les oiseaux, mais vous craignez qu'il ne rameute toute une bande de congénères et qu'ils viennent manger les plantes que vous avez eu tant de mal à faire pousser... Pas de problème : le rouge-gorge, car c'est bien lui, est assez familier avec l'homme, ce qui explique sa visite, et il est résolument carnivore, surtout à la belle saison : les chenilles ou les vers l'intéressent plus que les semis et votre jardin ne risque rien! Votre autre inquiétude est, elle aussi, sans objet : le rouge-gorge, résolument territorial et carrément teigneux, va non seulement éloigner ses congénères mais aussi beaucoup d'autres petits oiseaux. Celui-ci (ou celle-ci) a sans doute fait son nid non loin de votre balcon. Ne l'effarouchez pas, vous gagnerez plutôt à l'accoutumer à votre présence, par exemple en lui donnant de menus morceaux de nourriture carnée : c'est un allié, pas un ennemi.

Et on ne pouvait pas l'oublier : c'est l'oiseau des jardiniers!

Table des matières

Sommaire.....	9
---------------	---

Introduction :

Les atouts du jardin perché.....	11
----------------------------------	----

CHAPITRE 1

Tous les jardins, du bord de fenêtre à la terrasse.....	13
--	----

L'appui de fenêtre.....	14
-------------------------	----

Le balcon.....	14
----------------	----

La loggia.....	15
----------------	----

La terrasse.....	15
La sécurité.....	16
Le premier risque.....	17
Deux précautions toutes simples – et gratuites.....	18
Vieux bois.....	20
Le poids des pots.....	21
Garde-corps : attention danger!.....	22

CHAPITRE 2

Le jardin aromatique.....	23
Aneth.....	26
Angélique.....	27
Basilic.....	28
Cerfeuil.....	30
Ciboule/Ciboulette.....	31
Coriandre.....	32
Estragon.....	34
Marjolaine ou origan.....	35
Mélisse.....	36

Menthe verte/menthe poivrée.....	38
Persil.....	39
Romarin.....	41
Sarriette.....	42
Sauge.....	43
Thym/serpolet.....	45
Verveines et verveine « citronnelle ».....	47

CHAPITRE 3

« Arbres » et autres plantes productives.....

Un jardin de curé.....	49
Un arbre idéal : le noisetier.....	51
Il vaut mieux mal tailler que ne pas tailler du tout!.....	53
Un cerisier au balcon.....	55
Le figuier.....	56
L'arbousier.....	57
Le laurier-sauce.....	57

CHAPITRE 4

Un balcon fleuri 59

Les annuelles 60

À l'ombre 60

Entre ombre et soleil 61

En plein soleil 62

Quelques cas particuliers 63

L'anthurium 63*Le tournesol ou soleil* 63*L'hortensia* 65*Les roses* 66*Les tulipes* 67

Arbustes fleuris 68

Lilas 68

Laurier-rose 69

CHAPITRE 5

Les écrans vivants 71

Caducs ou persistants? 71

Le fraisier grimpant 72

Les haricots verts 73

Les tomates 74

Le géranium lierre	74
La glycine	75
Le chèvrefeuille	75
Le lierre	76
La vigne vierge	76
Les vignes et les raisins	77

CHAPITRE 6

La terrasse-jardin	79
Enfin adaptée aux petites surfaces!	79
Tout commence par l'étanchéité	82
Toitures végétalisées	86

CHAPITRE 7

L'hydroculture	89
Avantage de poids	90
Comment débiter	92
Les fournitures	95
L'hydroculture sur laine de roche	96

CHAPITRE 8

Terres et terreaux	99
Les cinq éléments	99
Faire son propre terreau.....	100
Terre en trop	104

CHAPITRE 9

Petits travaux au petit jardin.....	105
Ami assuré	105
Arrosage.....	107
Bonne bille au balcon	108
Boutures : trois exemples classiques.....	109
L'ananas	109
Le géranium	112
Le yucca.....	113
Carrelage fêlé.....	114
Chien ou chat à la porte.....	115
Déménagement, déplacement.....	116
Fenêtre « fuyante ».....	118

Gain de place.....	119
Du bois, des vis ou des clous.....	120
Herbe à chats.....	122
Lessivage mural.....	124
Mastic en miettes.....	124
Oranger rangé.....	125
Pots cassés.....	127
Pots tachés.....	128
Revêtements de sol.....	129
Robinet « branché ».....	131
Sécurité au balcon.....	133
Discrète fixette.....	133
Régime haricot vert.....	134
Semis brûlés.....	135
Suspensions.....	136
Quelle cheville, quel trou?.....	137
Quel mur?.....	138
Le bon diamètre et la bonne longueur....	139
Eau, gaz et électricité.....	140
Taille.....	140
Tuyau crevé.....	143

Volets bavards	143
----------------------	-----

CHAPITRE 10

Visiteurs et indésirables	145
---------------------------------	-----

Bz-bz-bz ! Les abeilles!	145
--------------------------------	-----

Araignées	147
-----------------	-----

Chat de la voisine (Le)	148
-------------------------------	-----

Coccinelles	151
-------------------	-----

Fourmis	153
---------------	-----

Gendarme	154
----------------	-----

Merle	154
-------------	-----

Mille-pattes	156
--------------------	-----

Moineau	158
---------------	-----

Moustiques	160
------------------	-----

Pigeon et palombe	161
-------------------------	-----

Pucerons	163
----------------	-----

Rouge-gorge	164
-------------------	-----

DANS LA MÊME COLLECTION,
AUX ÉDITIONS LEDUC.S



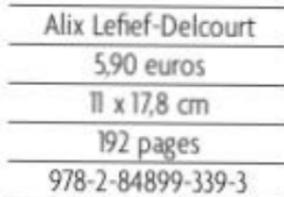
Julie Frédérique

5,90 euros

11 x 17,8 cm

224 pages

978-2-84899-332-4



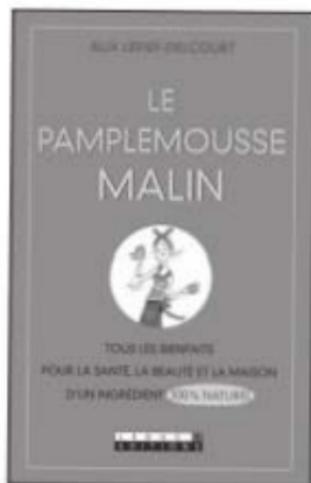
Alix Lefief-Delcourt

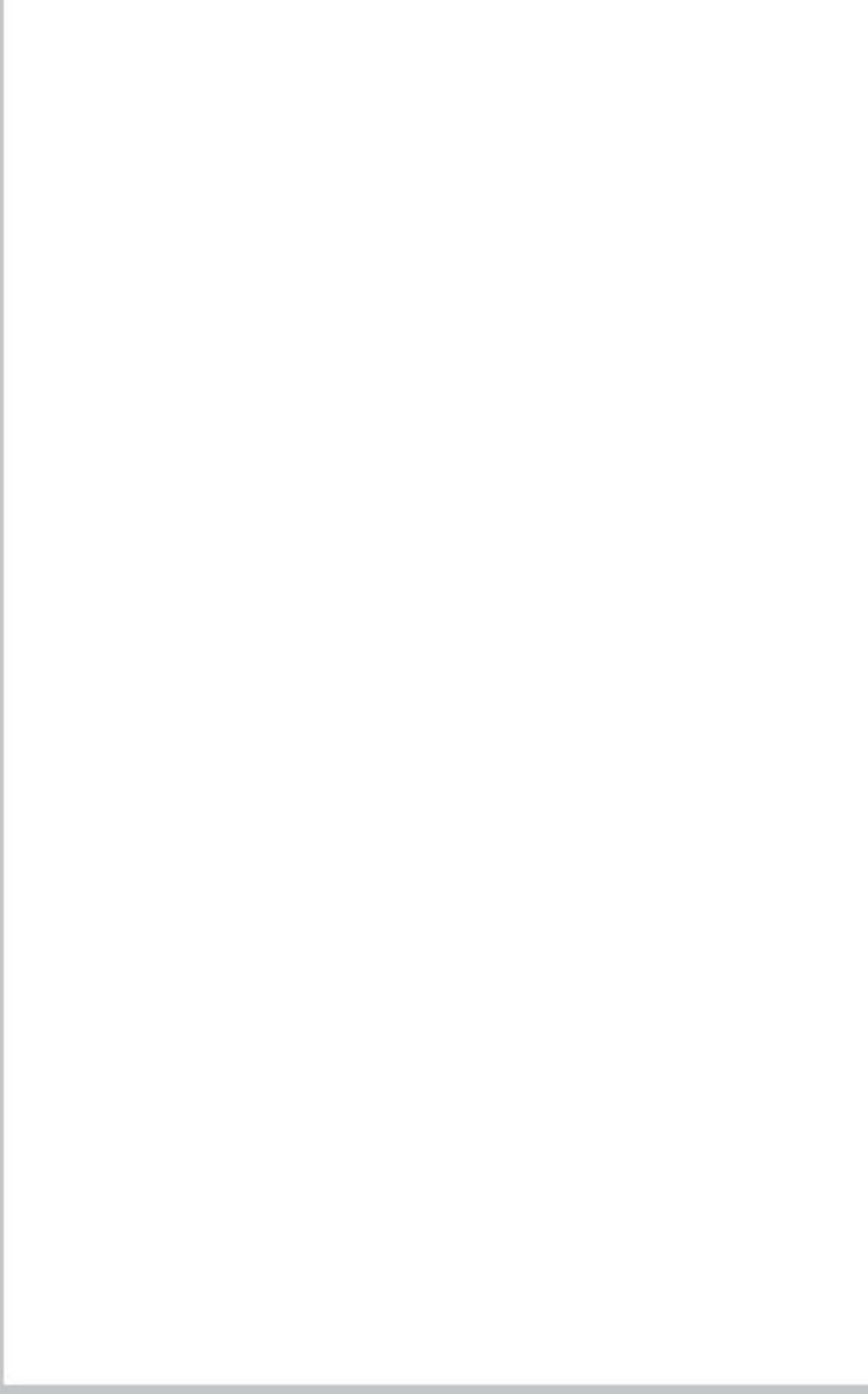
5,90 euros

11 x 17,8 cm

192 pages

978-2-84899-339-3





DANS LA MÊME COLLECTION ET DU MÊME
AUTEUR, AUX ÉDITIONS LEDUC.S



Michel Drouhiole

5,90 euros

11 x 17,8 cm

192 pages

978-2-84899-291-4

Michel Drouhiole

5,90 euros

11 x 17,8 cm

192 pages

978-2-84899-354-6



Achévé d'imprimer en Espagne par

Litografia ROSÉS

Gavà (08850)

Dépôt légal : février 2010